

N° 62  
1,50 €  
Janvier à Mars  
2004

# La Page

LE POT DES LECTEURS  
Chaque  
1er mardi du mois,  
"Au Vrai Paris",  
60, rue Didot à 18h30.

DU 14<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT

## DÉMOCRATIE LOCALE

Deuxièmes Etats généraux : les conseils de quartier peuvent mieux faire ; les ratés de la concertation ; quelques avancées vers le budget participatif. > PAGE 4



## GOGNY LE FANTASTIQUE

Au cœur du "quartier tranquille", le sculpteur Charles-Eric Gogny fascine les habitants par ses fontaines qu'il aimerait voir installées sur les places de nos quartiers. > PAGE 6

## TRI DES DÉCHETS MÉNAGERS

Que deviennent nos déchets ? Comment sont-ils recyclés ? Suivons les camions-bennes de Paris à Ivry et découvrons en quoi nos déchets sont transformés. > PAGE 7

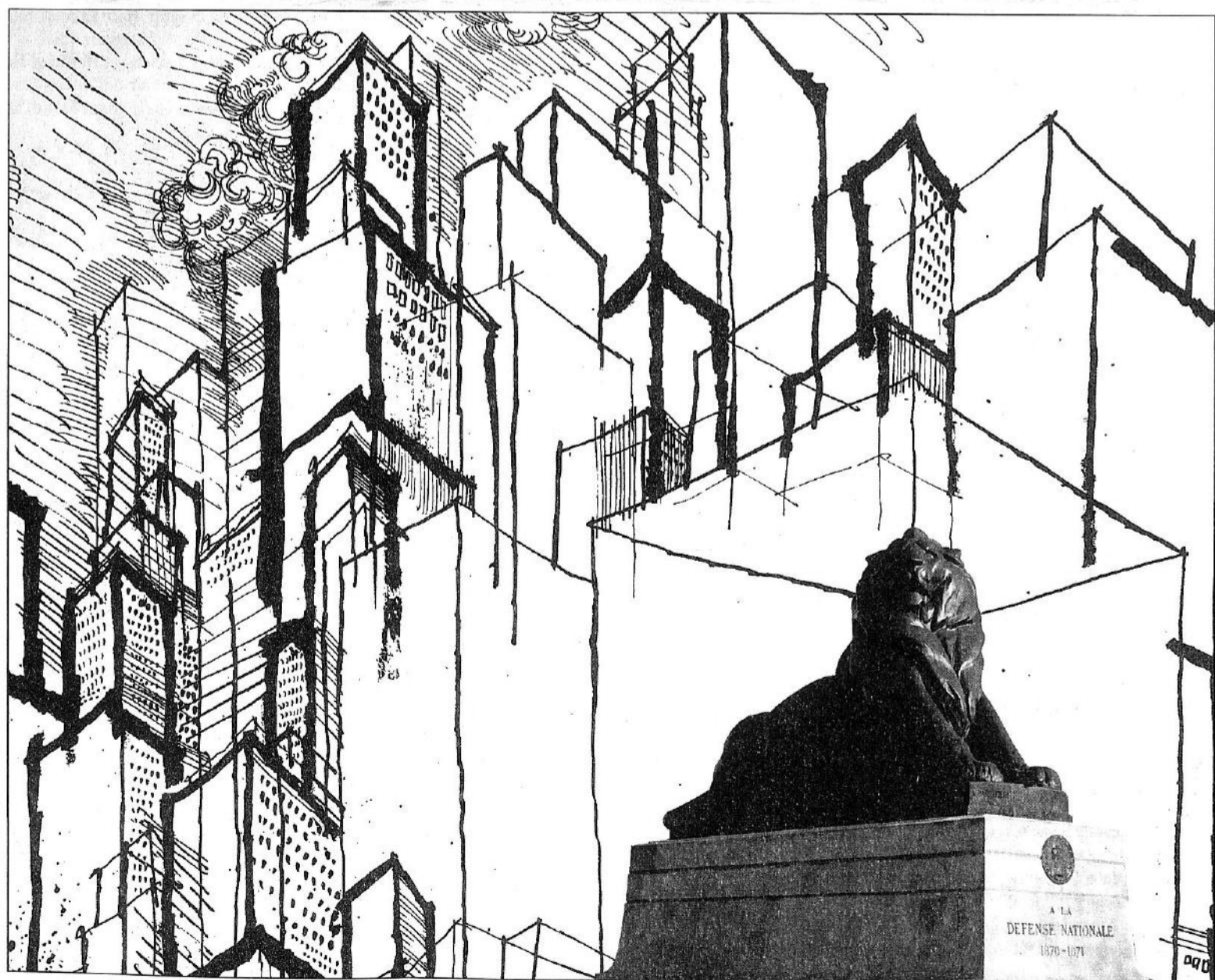


## UN CAFÉ PAS COMME LES AUTRES

Le "Café Signes", avenue Jean-Moulin, tenu par des sourds et des entendants, ne désemplit pas. Une expérience unique et une belle aventure humaine. > PAGE 8

# Les tours nous guettent !

● Depuis huit mois, architectes, urbanistes et bétonneurs en tout genre ont retrouvé le sourire. Le Maire de Paris a officiellement ouvert le débat sur "la question des hauteurs, dans certains quartiers, à Paris." Il s'agit tout simplement de faire accepter aux Parisiens le retour à un urbanisme que l'on croyait dépassé : celui des gratte-ciels. Les arrondissements périphériques, possédant encore quelques friches industrielles, sont les premiers concernés. Le 14<sup>e</sup> n'échappe pas à la règle. Entre la porte de Gentilly et la Porte-de-Vanves, nos "bétonneurs" plantent déjà leurs jalons.



Ils n'en peuvent plus d'attendre ! Voilà bientôt trente ans que les "grands" architectes, à Paris, ne peuvent plus montrer quels hommes ils sont. Des vrais, bien campés dans leur temps, droits dans leurs bottes, raides dans leurs certitudes, durs en affaires, puissants... mais impatients. Leur pairs-pères avaient

construit la tour Montparnasse, les tours du 13<sup>e</sup>, celles de la place des fêtes ou encore celles du front de Seine dans le 15<sup>e</sup>. Depuis, plus rien. Les lobbyistes du BTP (bâtiments, travaux publics), archi de renom en tête (Jean Nouvel, Dominique Perrault, Christian de Portzamparc, Renzo Piano...) attendent

donc, depuis leur sortie d'école, de bâtir des immeubles bien montés. Gonflés à bloc, ils sont poussés par la génération suivante qui n'a jamais eu accès aux grandes réalisations. Mais avant de prendre leur retraite ils veulent planter le décor en montrant quels grands hommes ils ont été. > SUITE PAGE 3

D2 Tél jo. 29598

# Broussais Que dalle !

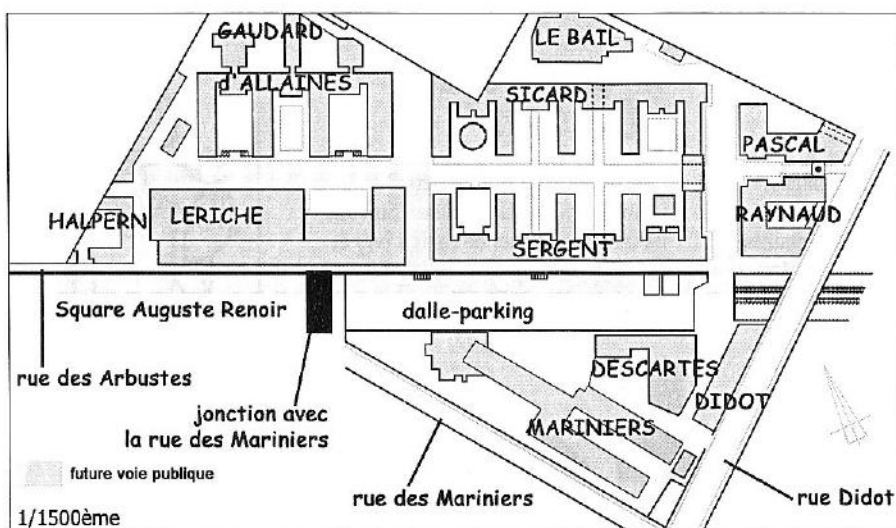
● Plus de circulation et moins d'espaces verts, tel est le programme d'aménagement de la Ville de Paris.

**A** l'automne 2003, la Ville de Paris (propriétaire de la dalle recouvrant la petite ceinture ferroviaire) a lancé une concertation préalable à l'enquête publique prévue, elle, pour octobre 2004 et portant sur le rachat, l'ouverture et l'aménagement d'une voie publique dans le site (le long de la dalle et autour de deux bâtiments). Au programme : une exposition dans le hall de la mairie du 14e, trois permanences des services techniques de la Ville, un registre et une réunion publique le 4 novembre 2003. L'attention de la Ville commence donc à se manifester sur ce dossier mais son approche est révélatrice de ses préoccupations...

Depuis quelques années, le site de l'hôpital Broussais voit s'en aller un à un ses services de soins et les derniers semblent être sur la sellette. Le propriétaire (l'Assistance publique - Hôpitaux de Paris, AP-HP) compte ainsi vendre terrains et bâtiments devenus inexploités pour achever le financement de l'Hôpital européen Georges Pompidou (HEGP). Sur ce dossier, la Ville de Paris a toujours une attitude attentiste. Elle n'a jamais eu de véritable projet d'aménagement urbain, global, cohérent et ambitieux.

## Désenclaver pour mieux vendre !

Cette concertation préalable prend appui sur la proposition des services techniques de la Ville, dont l'objectif est simplement de "désenclaver le site pour rendre attrayants et accessibles à la circulation automobile les futurs "lots" dont l'AP-HP cherche à se séparer". Cependant "le programme d'aménagement" hypothèque le potentiel du site et son ouverture au quartier en ne considérant pas la dalle comme l'élément essentiel de ce désenclavement. Pour la Ville, la solution est d'élargir la voie intérieure en cassant la dalle sur environ un tiers de sa largeur et de créer une rue à sens



unique, ainsi que des stationnements. Le seul espace vert serait un trottoir planté d'arbres. Une légère mise à niveau de la rue serait effectuée le long du bâtiment Leriche. Cette voie restera cependant encaissée entre les bâtiments Sergent et Leriche au nord, et la partie restante de la dalle au sud. Dans ce cadre, l'aménagement sérieux de la dalle est abandonné et la continuité douce avec le square Auguste Renoir (de la rue Losserand à la rue Didot) est abolie : les services techniques envisagent une percée automobile entre le rond-point de la rue des Mariniers et la voie intérieure. La crainte d'une augmentation de la circulation dans cette rue tranquille hérisse par ailleurs le poil de l'association "Paris 14 Mariniers pour la qualité de vie", qui a lancé une pétition contre la proposition municipale. Tant que les futures activités des bâtiments ne sont pas fixées (voir encadré), l'impact sur la circulation est de fait difficilement envisageable. Cependant, la Ville devrait d'ores et déjà obliger les futurs acquéreurs d'adopter des plans de déplacement-entreprise (PDE), de

façon à réduire les nuisances relatives à une augmentation possible de la circulation.

Comme toujours, les services techniques ont travaillé dans leur coin. Ils n'ont pas eu le souci de s'inspirer des besoins, des désirs et des idées des habitants.

## Les propositions du quartier

Pourtant des idées, il y en a ! Le Collectif "Redessinons Broussais" (CRB\*) n'est plus inconnu des lectrices et lecteurs de "La Page". Depuis trois ans, il élabore des propositions sur la base de préoccupations et de réflexions des habitants ("La Page" n° 61). Elles consistent à créer un vaste espace vert, ouvert aux habitants et à la circulation douce (piétons, vélos, poussettes...) sur cette dalle qui se trouve au milieu des futures activités : hôpital, Croix rouge française, logements, Chaufferie, Maison d'accueil pour personnes âgées dépendantes (Mapad), square et jardin Renoir, rue Didot, petite ceinture, rue Losserand... Les accès vraiment nécessaires pouvant s'effectuer en sous-sol, via le parking, pour les automobiles et en surface pour les véhicules de sécurité.

Les propositions du CRB cherchent à créer l'ouverture et la liaison de ce "bout de ville" qu'est le site Broussais avec le quartier. A la différence du projet municipal, purement utilitariste, elles cherchent à faire en sorte que cet aménagement donne lieu à un espace de vie, de rencontre et d'activités.

Bien sûr, les propositions du CRB ne répondent pas à toutes les questions, mais elles ont le mérite de ne pas les escamoter : comment envisager la relation avec le bâtiment Les Mariniers (accès ambulances et visiteurs) ? Avec les bâtiments Didot et Descartes (futur espace culturel et artistique) ? Comment minimiser les nuisances induites par la déambulation et les activités des promeneurs sous les fenêtres de l'hôpital ? Quelle utilisation et quels accès pour le parking souterrain ? Faut-il aménager une liaison avec la Petite ceinture ferroviaire ? Etc.

Le Collectif "Redessinons Broussais" estime que ses propositions - issues de l'expression des besoins et des souhaits de plus

de 300 personnes ainsi que du travail régulier en Ateliers populaires d'urbanisme - sont légitimes. La Ville de Paris ne semble pas en convenir car si ces idées ont été transmises à l'équipe municipale, elles n'ont pas été prises en considération et discutées avec les services techniques municipaux. Pourtant, de telles discussions pourraient fournir une base valable à une véritable concertation et ouvrir une collaboration inédite entre techniciens, habitants, actuels et futurs usagers du site.

L'année 2004 sera donc décisive pour faire du site de Broussais une simple zone d'activités morcelée ou bien un nouvel espace ambieux dans son organisation, ouvert à tous et favorisant les échanges et les projets entre les habitants du quartier et tous les utilisateurs du site. Souhaitons que le conseil de quartier, les réunions de travail sur l'établissement du futur Plan local d'urbanisme (PLU) et finalement l'enquête publique d'octobre 2004 ne traduiront pas que les seules idées de la municipalité.

ARNAUD BRUGIER

(\*) Collectif "Redessinons Broussais" : 28, rue Ledion, tél. 01.46.58.13.98. Courriel : c.r.broussais@free.fr, site Internet : http://c.r.broussais.free.fr.

## Quelles activités à Broussais ?

**Le pavillon François de Gaudard d'Allaines, en fond de parcelle, intéresse beaucoup la Ville pour l'implantation d'une structure de type Mapad. Le projet d'implantation de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm) dans les bâtiment René Leriche et Bernard Halpern semble avoir définitivement sombré. Plus près de la rue Didot, un "espace**

**culturel de proximité" pourrait voir le jour dans les pavillons René Descartes, dit "La Chaufferie", et, éventuellement, Ambroise Didot. Mis à part ce dernier bâtiment qui accueille la morgue, les autres sont soit désaffectés (Descartes, en partie), soit dévolus à des activités provisoires qui, théoriquement, devront avoir déménagé le 31 décembre 2004.**

## Courrier des lecteurs Quartier vert... suite !

**E**n 2003, des modifications importantes et vitales ont été mises en place au plan de circulation du quartier de la rue Hallé, permettant aux riverains d'apprécier enfin une quiétude disparue depuis longtemps.

En effet, la portion de la rue Hallé sise entre la place Michel-Audiard et la rue Rémy-Dumoncel (deux figures de la littérature puisque l'un était dialoguiste et romancier et l'autre l'éditeur de Simenon), était devenue un véritable aspirateur à bagnole pour les automobilistes pressés cherchant un raccourci pour joindre l'avenue René-Coty et l'avenue du Général-Leclerc (au fait n'était-il pas maréchal ?) et les habitants en prenaient pour leur grade...

Or, aujourd'hui, certains mécontents (dont plusieurs n'habitent même pas le quartier) font signer des pétitions pour revenir à la

situation précédente. D'autres n'hésitent pas à braver la loi en empruntant des sens qui leurs sont interdits, narguant ainsi ceux qui sont chargés de faire appliquer le code de la route. "Un vert ça va, plusieurs : bonjour les dégâts" disent-ils avec un certain sens de l'humour coloré.

Soyons raisonnables : il est évident que toute modification apporte une petite gêne aux utilisateurs comme ceux qui sont obligés de faire un petit détour pour amener leur véhicule aux portes de leur domicile mais c'est un inconvénient mineur par rapport au bienfait que cette modification a apporté aux habitants de ce quartier : le côté labyrinthique de ce secteur a dissuadé les chercheurs de raccourcis, pour les autres, il y a de nouvelles habitudes à prendre... Quant aux commer-

çants qui rouspètent, se plaignant d'une baisse de leur chiffre d'affaires, rappelons-leur que la circulation anarchique des véhicules ne leur a jamais apporté un client de plus et que c'est peut-être l'augmentation exagérée des prix consécutifs au passage à l'euro qui leur en a retiré...

Quoi qu'il en soit, ce quartier est redevenu "tranquille" et ne serait-ce que pour cette raison nous accordons un bon point à la municipalité du 14e.

ALAIN SCOFF, ÉCRIVAIN, SCÉNARISTE ET RIVERAIN

## "LA PAGE DU 14e", ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

L'Assemblée générale annuelle de l'association l'Equip'Page, se tiendra le mercredi 14 janvier 2004 à 20 heures 30 au local situé 6, rue de l'Eure (code grille UFC, 1er bâtiment à droite, sonnette 23).

C'est également le lieu où nous nous réunissons chaque mercredi (à partir de 20 heures 30) pour discuter les articles, échanger les informations, organiser la promotion du journal en cours, etc. Aussi, bienvenu à tous les nouveaux !

## ATELIER THÉÂTRAL

Donnez libre cours à votre imagination... L'atelier d'entraînement théâtral (association du 14e) propose des dimanches d'improvisation à partir de février. Renseignements au 01.45.65.39.65 ou par courriel : entraînement.theatral@wanadoo.fr

## Vivre ensemble Bienvenue à la Maison Ouverte

**O**riginal dans son approche, cet espace de quartier se veut un lieu d'accueil, d'échanges, d'activités, entre tout ce qui fait la vie du 14e (habitants, associations, écoles, conseil de quartier et, bien sûr, les acteurs actuels du site de Broussais) et des personnes âgées (ou qui se sentent telles). Ici, vieillir n'est pas considéré comme un malheur et une perte, mais comme une phase de la vie à investir pleinement, pour s'épanouir et participer à la construction d'un vivre ensemble.

Mûri depuis quatre ans par ses promoteurs et son animatrice principale Gisèle Bessac, il a trouvé son implantation provisoire dans un des bâtiments de l'hôpital Broussais, en attendant d'avoir pignon sur rue, fin 2006, 200 mètres plus loin, rue Giordano Bruno.

A la "Maison Ouverte", chacun doit pouvoir trouver l'occasion de se poser, de parler s'il en a besoin, de se reposer, de partager une boisson, de faire des rencontres sans s'enga-

ger plus, ou de participer plus régulièrement à des ateliers s'il le souhaite.

Ouverte début octobre 2003, on y développe peu à peu des activités diversifiées : ateliers (danse, chant, yoga, sculpture, modelage et poterie, couleurs et images, etc.), des conférences, des ateliers thématiques réguliers, des animations, des stages d'expression théâtrale.

Ce que j'ai aimé dans ce projet : une conception de la vie où chaque classe d'âge a son rôle, dans la cité, le quartier, la famille, en relation avec les autres. Il ne s'agit pas de vivre chacun enfermé dans sa case, les uns à côté des autres pour aboutir, souvent par méconnaissance mutuelle, aux uns contre les autres. La diversité des âges, des cultures, des expériences, des centres d'intérêt, est une richesse, la "Maison Ouverte" nous offrira une chance de plus de savoir l'apprécier.

MARIE-FRANCE DESBRUYÈRES

**Accueil libre et gratuit, sans rendez-vous et sans obligation de participer à une activité. Espace café - salon de thé. Lundi, jeudi, vendredi de 9h30 à 13h - 14h à 17h 30. Les échanges et les liens avec les associations et les structures du quartier ont démarré. Tous les contacts sont les bienvenus. 96, rue Didot. Téléphone : 01.45.45.11.78. Site de l'ancien Hôpital Broussais - pavillon Leriche, porte 14.**

## Abonnez-vous à La Page

Six numéros : 7,62 € ; soutien : à partir de 15,24 €. Adressez ce bulletin et votre chèque à l'ordre de L'Equip'Page : BP523, 75666 Paris cedex 14. Nom..... Prénom..... Adresse.....

## Artisans du Monde Paris 14

### La solidarité entre acteurs locaux

**S**amedi 22 novembre a eu lieu, à l'Entre-pôt, une journée organisée par "Artisans du monde" Paris 14 (ADM Paris 14) dans le cadre de la Semaine de la solidarité internationale dont le thème cette année était : "Le monde bouge, et vous ?". Au programme : un forum associatif et la diffusion d'un documentaire réalisé par Denis Piningre suivie d'un débat. Le documentaire "Afriscop, histoires d'économie solidaire" traitait de l'intérêt des coopératives au Burkina Faso, notamment en termes d'emploi. Au forum étaient présentes sept associations qui participent soit à la solidarité internationale soit à la solidarité locale : Atkeli, Message, Attac, France-Amérique Latine, Tourisme et déve-

loppement solidaire, Urbanisme et démocratie et Artisans du monde. Le journal "La Page" était également disponible.

Cette semaine de la solidarité internationale a été l'occasion de découvrir différents types d'engagements solidaires et de projets de développement en cours.

Cette journée était le premier rendez-vous inter associatif organisée par ADM Paris 14. Les relations tissées et le succès de la vente de produits du commerce équitable inciteront probablement l'association à organiser de nouvelles rencontres.

BENOÎT DUPUIS

Contact : admParis14@free.fr ou 01.45.45.34.81

# Urbanisme

## Delanoë, le tour-operator !

● Le débat a surgi en avril dernier : le maire pencherait-il pour des tours à Paris ?

► SUITE DE LA PAGE 1 Or, depuis le milieu des années 70, une disposition de l'ancien Plan d'occupation des sols (Pos) limite à 37 mètres toute nouvelle construction à Paris. 37 mètres cela représente tout de même douze étages et c'est déjà pas mal. Imaginez toutes les rues du 14e à douze étages ! Imaginez que les promoteurs rachètent peu à peu tous les immeubles de moins de douze étages pour les détruire et rehausser la ville : nous nous promenions dans les sombres corridors ventés d'une bande dessinée futuriste des années 70. Ça fait froid dans le dos !

### Tours de force

Depuis que l'équipe Delanoë est aux manettes, elle subit donc le lobbying pressant des bétonneurs en tout genre. Tous ces gens bien intentionnés ne sont pas avares d'arguments pour alimenter la communication du maire. Les uns mettent en avant le besoin d'argent de la Ville : "Si on faisait des tours de bureaux, vous percevriez plus de taxe professionnelle. C'est ce que fait la banlieue proche sans vergogne : regardez porte de Châtillon ou porte d'Orléans". Les mêmes susurrent à

l'oreille du maire : "Vous avez plus de 11% de chômage à Paris, il faut faire revenir de grosses entreprises de services intra-muros, monsieur le maire". D'autres jouent sur la fibre sociale : "Il y a 100 000 demandeurs de logements en Ile-de-France, on peut vous les entasser ici ou là et vous pourriez vous parer de l'auréole de celui qui aura résorbé la demande en logement à la fin de votre mandat". Certains sont encore plus malins : "On vous couvre le périphérique gratuitement (par exemple, entre la porte d'Orléans et la Porte-de-Vanves), on y installe les stades qui sont entre les boulevards des Maréchaux et le périph', mais vous nous laissez construire des tours en lieu et place des stades que l'on aura déplacés : c'est du gagnant-gagnant !"

### Erections en série ?

Et le maire de Paris ne sait plus où donner de la tête. D'un côté les viriles sirènes qui veulent une dernière fois jouer avec les p'tits cubes. De l'autre les associations d'habitants qui commencent à flairer l'arnaque et les divers groupes politiques du Conseil de Paris qui ont du mal à se mettre d'accord. Ainsi, le

25 novembre dernier, après un débat tendu, un accord a été trouvé entre les différentes composantes de la majorité municipale pour que la limite de 37 mètres reste la référence lors de l'adoption du prochain Plan local d'urbanisme (le PLU qui va remplacer le Pos l'an prochain). Les Verts et même l'UDF voulaient empêcher toute modification ultérieure du PLU sur ce sujet, ils n'ont pas réussi. Bertrand Delanoë, tête de pont des lobbyistes, a donc pu prudemment avancer un pion en promettant un débat sans tabou sur la question des hauteurs de certains immeubles dans certains quartiers. Ainsi, il fait avancer quelques chiffres par ses services techniques. Par exemple, le Coefficient d'occupation des sols (Cos) qui fixe la densité d'une parcelle pourrait passer de 1 à 3 pour les bureaux et de 3 à 4 pour les logements. On n'atteindrait pas les douze étages partout, certes, mais on s'en rapprocherait dangereusement par endroits.

Le débat est donc bien lancé. Il appartient à chacun des parisiens d'y participer car l'enjeu est celui de la ville dans laquelle nous voulons vivre et faire vivre nos enfants demain.

JEAN-PAUL ARMANGAU

## Le gratte-ciel peut-il attendre ?

Tout Paris est limité à 37 mètres grâce à une disposition du Plan d'occupation des sols (Pos). Tout ?

Non ! Plusieurs zones dérogent à ce règlement. C'est notamment le cas des Zones d'aménagement concertées (Zac) où moyennant une "concertation", les promoteurs s'affranchissent du Pos. C'est ainsi que Dominique Perrault a pu récemment ériger la bibliothèque François Mitterrand dans le 13e. C'est ainsi que les zones qui pourraient être libérées par la SNCF aux abords des gares, les hôpitaux qui ferment ou les stades en bordure des Maréchaux pourraient être classés en zones dérogatoires au futur PLU. Cela permettrait à nos dragons du BTP de dresser les donjons de leurs rêves les plus... stimulants !

## PENSION DE FAMILLE

L'association "Pension de famille à Bauer-Thermopyles-Plaisance" est arrivée dans le paysage citoyen de l'arrondissement. Créée en novembre dernier, elle a pour but de créer un nouveau mode d'habitat ouvert aux personnes en grande difficulté de logement. Impulsé, en décembre 2001, par le groupe "logement" de l'association Urbanisme et démocratie (Udél), ce projet associera des habitants aux activités permettant sa réalisation. La première assemblée générale aura lieu le 30 janvier, à 19h30 à la salle Moulin des Lapins (12, rue Moulin des Lapins). Contact : Sabine Bröhl, 06.24.26.28.59

## "L'AMOUR DANS UNE USINE A POISSONS"

L'Atelier d'entraînement théâtral (association loi 1901) présente à la Maison de l'industrie agro-alimentaire de la Cité Universitaire la pièce d'Israël Horowitz "L'amour dans une usine à poissons". L'histoire se passe dans une chaîne de traitement de poissons congelés dans un atelier obsolète des années 80 à Gloucester, Massachusetts.

"- Nous, nous sommes dans le poisson. C'est pour ça qu'on est né... - Ça je ne crois pas..."  
Maison de l'Industrie Agro-alimentaire, Cité Universitaire, 5 boulevard Jourdan. Entrée libre, les vendredi 30 et samedi 31 janvier à 20 heures 30 ainsi que le dimanche 1er février à 17 heures. Merci de réserver votre place au 01.45.65.39.65 ou par courriel : entraînement.theatral@wanadoo.fr. Le nombre de place est limité.

## CENTRE SOCIAL DIDOT BROUSSAIS

Vos savoir-faire nous intéressent ! Vous êtes disponible un après-midi par semaine ? Vous souhaitez rencontrer des gens chaleureux ? Leur faire partager vos talents ? N'hésitez plus et rejoignez le centre social Didot Broussais, 96, rue Didot. Dans un lieu accueillant et convivial, venez mettre vos savoir-faire au profit de personnes désireuses d'apprendre : art floral, bricolage, broderie, couture, patchwork, peinture, tissage, travaux manuels. Pour tous renseignements, contacter Hélène ou Maïté au 01.45.41.46.68

## LA SAINTE ALLIANCE

"La Page" a été "priée" pour se faire l'écho d'une exposition sur le thème : "La Bible : Patrimoine de l'humanité" (\*), organisée par "les communautés juive, protestante et catholique de l'arrondissement" et... la mairie du 14e qui "est elle-même partie prenante de cette manifestation et soutient très activement le projet par l'entremise de plusieurs personnes conscientes des enjeux d'une telle manifestation" (extrait du texte envoyé au journal). A bon droit on peut s'étonner de la participation de la municipalité qui offre des structures publiques à une telle opération. Certes les communautés religieuses de l'arrondissement représentent un potentiel, une force, un vivier pourrait-on dire... De là à aller pêcher les voix dans le bénitier !...

L'EQUIPAGE

(\* du 29 janvier au 6 février 2004 à la mairie annexe, rue Durouchoux

## Zola dans le 14e

### A la recherche des loyers pas chers

● Son biographe fait revivre l'arrondissement en 1862

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, le quartier de Montparnasse reste populaire et champêtre. "Au-delà du cimetière ce n'était plus Paris. Il y avait là des champs et des moulins dont certains ont laissé leur nom à des rues du quartier, comme la rue du Moulin-de-la-Vierge et la rue du Moulin-du-Beurre (l'actuelle rue du Texel) où se trouvait la plus célèbre des guinguettes, celle de la mère Sagnet. Pour vingt sous, on avait là deux œufs à la coque, un poulet sauté, du fromage et du vin blanc à volonté". (1)

Le biographe le plus complet de Zola, Henri Mitterand (2), resitue cette ambiance dans la vie et l'œuvre de son auteur favori. Il nous a semblé intéressant, par un montage de citations, de faire revivre ainsi le passé de notre quartier.

Fin 1862, à 22 ans, après avoir vécu des années difficiles d'étudiant (recalé au bac), d'employé aux écritures et de "bohème noire", Zola s'éloigne du Quartier Latin. Il s'installe avec sa mère au "62 rue de la Pépinière (aujourd'hui rue Daguerre), au-delà de la place Denfert-Rochereau sur un territoire qui avait appartenu à la commune de Montrouge, avant de devenir en 1860 une partie du 14e arrondissement... Plus on s'éloigne, moins les loyers sont chers. Celui-ci a coûté, sans doute, trente ou quarante francs par mois, soit un cinquième de son salaire mensuel de l'époque. Les fenêtres du logement donnent sur les espaces du cimetière Montparnasse".

L'entrée récente chez Hachette l'a certes "délivré du chômage, du marasme, de la faim", mais les temps restent difficiles. Son



Photo extraite de "Vie et histoire du XIV<sup>e</sup>" de René-Léon Cottard (Éditions Hervas)

modestes, de portes charretières ouvertes sur des enfilades de cours, de "vacheries" exhalant des "souffles tièdes de litière", de murs cachant des jardins ou des espaces vides, des couvents et des demeures basses aux fenêtres ouvertes montrant leurs pauvres meubles, des becs de gaz, des arbres maigres. Les charrettes s'y croisent sous les yeux d'une population à longues jupes grises, redingotes râpées, blouses, gibus, casquettes et bonnets blancs : braves gens des quartiers populaires, assis au milieu du trottoir sur des barricades de chaises".

Entre boulevard et dédale de rues  
Vingt ans plus tard dans "L'œuvre", Zola évoquera ce quartier de sa jeunesse. Il y décrit "l'atmosphère de la rue d'Enfer, du boulevard Montparnasse et des rues avoisinantes, que fréquentent déjà les artistes : Manet, Jongkind, Whistler ont travaillé à l'Académie de la Grande Chaumière". Plus précisément, au début du chapitre 3 du roman, Claude Lantier, le jeune peintre, rend visite à son camarade Sandoz rue d'Enfer (aujourd'hui avenue Denfert-Rochereau), tout au bout de la rue Saint-Jacques. En sortant, les deux amis

### Entre boulevard et dédale de rues

saleté lui permet juste de subsister : "De quoi payer une chambre modeste, un déjeuner et un dîner dans une gargote, quelques nippes, le blanchissage, la lumière, le tabac, les omnibus, quelques pots au cabaret". "Certains dimanches, il part à pied, seul ou avec un ou deux amis, par la rue d'Enfer, l'avenue d'Orléans et les fortifications. Dès la place d'Enfer (l'actuelle place Denfert-Rochereau), l'avenue pavée est bordée de boutiques

## Robert Rey

### Un jeune artiste de 75 ans

Notre proche voisin, l'infatigable Robert Rey, continue d'exposer dans les galeries d'art parisiennes. Ses dernières apparitions remontent au Centenaire du Salon d'Automne, en novembre, à l'Espace Auteuil. C'est à la suite d'un accident survenu à l'âge de 56 ans que cet ancien ingénieur de Marseille a décidé de se lancer dans le dessin. Depuis, il n'a cessé de travailler des matières variées (bois, pâte à papier, céramique et peinture). Toujours avec humour, il a réalisé

trunc, à un tube, à un nœud, à une face grotesque de soleil ou lune".

Depuis ses débuts dans le 14e, au musée-atelier Adzak, (dont il est toujours vice-président de l'association gérée par Margaret Crowther), Robert Rey a exposé ses œuvres dans une vingtaine d'endroits différents, ainsi qu'à l'étranger.

Contact : Robert Rey : 133, rue de la Santé - 75013 Paris. Tél. 01.45.89.24.83

J-K-A



# Etats généraux de la démocratie locale

## ● Le difficile apprentissage de la démocratie participative

Les deuxièmes États généraux de la démocratie locale et de la vie associative se sont tenus à la mairie annexe du 14e, les 8 et 9 novembre 2003 : bilan mitigé. Est-ce le temps maussade, le week-end prolongé du 11 novembre, une information insuffisante ou une certaine lassitude des citoyens, la foule n'était pas au rendez-vous. Environ 150 personnes contre plus de 400 en 2001. Après une introduction du maire, vantant les progrès de la démocratie locale dans le 14e, celui-ci s'efforce de justifier, dans une ambiance un peu houleuse, les décisions prises pour qu'une partie des locaux de la Bélière devienne la future maison des associations, sans doute fin 2005. Le reste de l'après-midi est consacré à quatre ateliers : les conseils de quartier, la future Maison des Associations, le budget participatif, le Forum social européen.

## L'avenir des conseils de quartier

Une cinquantaine de personnes ont assisté au bilan et aux perspectives des Conseils de quartier (CQ). Animée par les présidents des CQ et les adjoints de quartier (les trois élus chargés de la relation entre la mairie et les CQ), la réunion a été surtout une succession de prise de parole de la salle. Plusieurs interventions soulignent les insuffisances de l'information pour la tenue des réunions, le non progrès dans l'affichage (ce qui est aussi un thème récurrent soulevé par les associations), les problèmes de salles (souvent des écoles, mais qui doivent être libérées à 22 heures), les relations avec les élus et l'administration municipale, les procédures des vœux au maire, l'absentéisme des membres tirés au sort ou désignés... En conclusion de cette première partie, le président de séance insiste sur la nécessité de la prise en compte et du suivi des propositions des CQ par la mairie, gage de leur crédibilité.

La deuxième partie est, presque exclusivement, consacrée aux procédures de renouvellement (en mars 2004) des membres des CQ. Faut-il un renouvellement total pour permettre à un plus grand nombre d'habitants, d'associations et d'acteurs socio-économiques d'y participer ou un renouvellement partiel (par tiers, moitié, deux tiers...), par souci d'efficacité et de continuité ? La majorité semble s'accorder vers un renouvellement partiel mais important, variable selon le nombre d'anciens membres volontaires. La salle est beaucoup plus partagée sur le rôle des anciens présidents : peuvent-ils se repré-

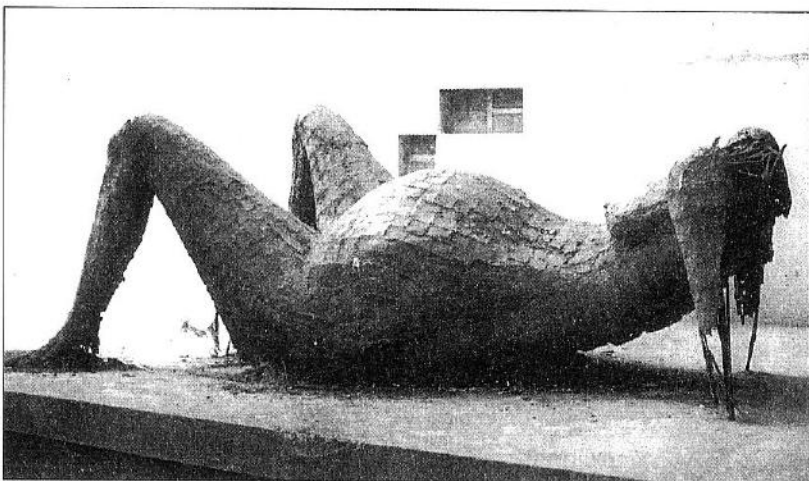
senter, doivent-ils rester membres de droit du bureau ou laisser vraiment leur place à une nouvelle équipe ? Faut-il laisser la liberté à chaque CQ de choisir ou faut-il inscrire dans la charte, qui définit le fonctionnement des CQ, un mécanisme assurant une véritable rotation et évitant la mainmise d'un éventuel président autoritaire ?

Des commissions de travail, animées par les présidents de CQ, mais en principe ouvertes, devraient se pencher sur le sujet et sur la précision ou réactualisation de quelques articles de la charte, pour faire des propositions au conseil d'arrondissement.

Au final, une certaine déception. Il est normal et sain que chacun puisse s'exprimer. Mais la démocratie est-elle seulement une somme d'interventions individuelles en vrac, ou l'organisation de véritables débats ? N'aurait-il pas été possible de mieux centrer les discussions sur quelques thèmes importants, soulignés dans le rapport des six présidents et dans les travaux de l'observatoire des CQ (cf. la Page n° 61) et rappelés par les participants : information, participation quantitative et qualitative, liaison avec la mairie, insertion dans l'environnement, actualisation de la charte, avec éventuellement des sous-groupes chargés d'établir des propositions prioritaires, rediscutées en plénière ? Chacun a pu s'exprimer mais au total le travail sérieux sera fait dans les commissions (par quartier ou interquartier ?) dont on ne connaît pas encore la composition et le calendrier.

DOMINIQUE GENTIL

## CONCOURS PHOTO



Situé devant un immeuble d'une rue de notre arrondissement, cet objet est visible de tous. Nous vous posons deux questions :

**Première question :** Où se trouve cette sculpture en fer ?

**Deuxième question :** Qui est l'auteur de cette statue étendue à l'entrée de l'immeuble ?

LA PAGE OFFRE UN ABONNEMENT GRATUIT POUR LA PREMIÈRE RÉPONSE EXACTE À CES DEUX QUESTIONS.  
RÉPONDEZ-NOUS EN ÉCRIVANT À L'ÉQUIPAGE BP 523 - 75666 PARIS CEDEX 14.  
ET ENVOYEZ À VOTRE TOUR UNE PHOTO INSOLITE !

## Les ratés de la concertation

### ● Pas de musique à la Bélière !

Autant dire que la stupéfaction et la colère étaient grandes. En effet, d'un revers de main, la mairie n'a pas hésité à balayer une concertation menée avec les habitants, les associations (Musi 14, Les Amis de la rue Daguerre, Urbanisme et démocratie, Monts 14, etc.) sur un projet de pôle artistique et associatif orienté vers la musique et qui aurait dû s'installer sur ce même lieu. Huit mois de travail passent à la trappe ! Et de façon unilatérale, la Ville de Paris a décidé de remplacer ce projet par une maison des associations sans prendre la peine de demander l'avis des associations, pourtant les premières concernées.

#### Des espoirs déçus

La décision de l'implantation de la maison des associations est donc irrévocable et s'impose de façon arbitraire. Et ce, apparemment, depuis le premier trimestre de l'année 2003 c'est à dire depuis la préparation du budget 2004 par la Ville de Paris. Dès le début de l'année, l'équipe municipale du 14e, le maire et son adjointe à la vie culturelle en particulier, savait que le projet de pôle artistique ne verrait pas le jour à la Bélière. En effet, Bertrand Delanoë a tranché : réaliser un projet artistique et implanter une maison des associations coûte trop cher. Et c'est donc le premier qui a fait les frais de la rigueur budgétaire. Néanmoins, on peut se poser quelques questions. Pourquoi la mairie du 14e a attendu le mois de novembre pour annoncer que le projet concerté était abandonné ? Et surtout, pourquoi ne pas avoir tenu au courant les différents acteurs concernés de l'état d'avancement du dossier ? Une réflexion aurait alors pu s'engager sur un nouveau projet, plus économique. En définitive, les musiciens se retrouvent avec rien. Aucune réelle solution de rechange ne leur est proposée. Le maire du 14e évoque dans un quotidien (1) un studio d'enregistrement dans le futur centre d'animation Rouvier-Vercingétorix mais ce dernier n'est prévu que pour être un atelier d'initiation ou d'apprentissage des techniques du son. Le maire parle également du centre d'animation de la rue Maurice

d'Ocagne. Lequel ? Peut-être confond-t-il avec celui de l'avenue Marc Sangnier ? Et enfin, il évoque l'espace culturel sur Broussais. Mais cet espace ne verra le jour qu'après les élections de 2007. En définitive, les propositions se réduisent comme peau de chagrin.

#### Une demande répétée de la part des associations

Depuis 1998, environ 4.000 m2 de locaux associatifs (2) ont fermé sans qu'aucune véritable solution pour les remplacer ne soit trouvée ni même cherchée. Bien sûr, l'actuelle mairie a mis à disposition des associations deux locaux de 100 m2 (un au 12, rue Moulin des Lapins et l'autre au 35, rue Saint-Gothard). Mais le compte est loin

d'être bon et le fonctionnement de ces deux salles est loin d'être satisfaisant. Depuis deux ans et demi, les associations n'ont de cesse de demander à la mairie du 14e (au maire et à son adjoint chargé de la démocratie locale en particulier) de mettre en place un groupe de travail qui réunirait les associations, les représentants de la mairie du 14e et ceux de la Ville de Paris. Ce groupe aurait pour mission, notamment, de recenser les besoins des différentes associations et les lieux susceptibles d'accueillir des activités associatives ainsi que leur mode de gestion. Par exemple, ce groupe pourrait dès maintenant mener une réflexion globale sur les futurs espaces associatifs (les locaux associatifs au rez-de-chaussée du Château ouvrier, le café associatif, le local de la rue Moulin des Lapins, et les

## Le budget participatif

L'enjeu est de faire participer progressivement les habitants aux choix budgétaires de la Ville. Cela se fait déjà dans d'autres villes du monde (la plus célèbre est sans nul doute Porto Alegre au Brésil), de France, ou d'autres arrondissements de Paris. Le niveau de participation est différent ici ou là et celui des sommes en jeu aussi. A Porto Alegre, par exemple, la participation des habitants aux choix budgétaires a débuté en 1989. Année après année, le budget pris en charge par les habitants a augmenté. Aujourd'hui, ils décident et influencent les choix municipaux pour plus de la moitié du budget total de cette ville de 1,6 millions d'habitants.

Mais revenons à notre 14e. La Ville propose aux habitants une expérience : établir ensemble une petite partie du budget 2005. Une toute petite partie en fait car sur les 6 milliards d'euros de budget de la Ville de Paris, la part sur laquelle se prononceront les habitants concerne le budget d'investissement du 14e de 24 millions d'euros, soit 0,4% du budget parisien. Pour un début, c'est un petit début. Pour cela il faudra avoir dégagé des priorités dès 2004. Car, avant le printemps 2004, les grandes lignes du budget 2005 seront figées et c'est à ce moment que les demandes émanant des Conseils de quar-

tier, seront intégrées dans les réflexions du collectif municipal.

Un groupe de travail doit être réuni pour déterminer comment animer ces discussions au niveau de l'arrondissement et des Conseils de quartier. En fonction des modalités qui seront établies par le groupe, les habitants définiront les priorités qu'ils souhaitent dans cette enveloppe de 24 millions d'euros. Les domaines sur lesquels ils pourront intervenir sont : les affaires scolaires, la jeunesse et les sports, la voirie et les déplacements, les espaces verts, le patrimoine et l'architecture, l'action sociale, l'enfance et la santé. Ne rêvons pas ! Les sommes en jeu ne permettront pas de définir une politique en faveur de la petite enfance, mais simplement d'acheter un équipement manquant dans telle crèche plutôt que de faire installer des potelets sur le trottoir de telle rue, par exemple.

Première ébauche de ce que pourra être un budget participatif, souhaitons que de nombreux habitants s'initient à cette nouvelle pratique de la démocratie participative afin de pousser nos élus à mettre en œuvre les politiques décidées par les habitants en cohérence avec celles inspirées par leurs partis.

JEAN-PAUL ARMANGAU



"La Page du 14e" recouverte par la mairie du 14e.

salles polyvalentes de l'espace sportif qui vont se créer au sein de la Zac Didot. Réfléchir à la synergie entre les différents lieux, leurs horaires, le fonctionnement (réservation des salles, services mis à disposition, etc.). Lors des États généraux, l'adjoint chargé de la démocratie locale a promis de mettre en place dans le cadre du bureau du Cica (3), un groupe de pilotage chargé de définir avec les associations quels services seront proposés par la future maison des associations. Or, Pierre Castagnou a bien précisé que la maison des associations du 14e prendra modèle sur celles déjà ouvertes dans le 13e arrondissement et dans le 20e arrondissement. Cela signifie que "le cahier des charges" est déjà fixé au niveau de la Ville de Paris. Aussi, on peut légitimement se demander sur quoi va porter la consultation.

MURIEL ROCHUT

- (1) Le Parisien du 9 novembre 2003
- (2) "Notre Maison", le Centre paroissial d'initiatives jeunesse, l'antenne sociale Adèle 14
- (3) Comité d'initiative et de consultation de l'arrondissement.

## La Bélière

La Bélière, cabaret-bar à l'angle des rues Deparcieux et Daguerre a été sauvé de la convoitise d'un promoteur immobilier d'abord par une forte mobilisation des riverains et des associations et ensuite grâce au rachat par la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) après les dernières élections municipales. Dès 2002, s'est engagée avec les habitants et plusieurs associations une concertation sur le devenir du lieu. Et après huit mois de travail, le projet de réaménagement consistait en des studios de répétition, d'enregistrement et de montage audio-vidéo (un véritable studio musical municipal), une salle d'exposition et huit ateliers-logements pour artistes un équipement collectif permettant d'organiser des activités associatives, des réunions de groupe, des débats ou des fêtes de quartier.

# Forum social européen

## Scènes de vie altermondialiste

● Citoyens ou militants du 14e, ils ont participé au Forum social européen (FSE), du 12 au 15 novembre. Témoignages !

L'altermondialisme est passé par le 14e ! Quelque vingt associations (dont "La Page") et syndicats, soutenus par des mouvements politiques locaux, s'étaient constituées en collectif FSE Paris14 pour préparer le Forum social européen (1) et s'y faire entendre. Ils n'ont pas ménagé leurs efforts pour informer les habitants de l'arrondissement sur le FSE, notamment en distribuant plus de 10 000 tracts sur les marchés et aux stations de métro. Simples citoyens ou militants du 14e, ils ont participé durant quatre jours, comme 50 000 autres personnes, aux débats, conférences et manifestations pour agir ensemble à la construction d'une autre Europe et d'un autre monde. Voici quelques témoignages, saisis sur le vif lors d'une réunion post-forum où ils échangeaient leurs impressions, parfois contrastées, en vue de dresser un bilan global de leur participation.

"Je continue à rêver la nuit des écouteurs que j'ai distribués pendant trois jours", disait Corinne, militante syndicaliste Sud à Cochin, au lendemain de ces journées intenses. "En dehors de l'assemblée des femmes réunies le 12 novembre à Bobigny pour débattre de leurs droits et de leurs luttes, je n'ai pu assister à tous les débats souhaités. Mais j'ai vécu une semaine extraordinaire ; c'était dur de reprendre le travail !" En effet, beaucoup, sur place, étaient occupés à tenir un stand ou à prêter main forte aux organisateurs. Environ 1 000 bénévoles assuraient une impressionnante logistique, sans oublier les 1 000 interprètes traduisant les débats en une vingtaine de langues : 35 000 casques furent ainsi distribués durant ces quatre jours !

Il fallait aussi héberger intervenants et participants venus de l'Europe entière, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique. Corinne ne regrette pas un seul instant sa rencontre et ses échanges avec une jeune militante belge : "J'étais à l'accueil, le mardi, à la Villette quand Sacha est arrivée, très contrariée de ne pas avoir eu de réponse précise sur sa contri-



(Dessin JEAN-CHRISTOPHE DITROY)

but en tant que bénévole et sur les possibilités d'hébergement. Elle avait trouvé une auberge de jeunesse pour la première nuit mais, de ses expériences précédentes à Florence et à Prague, elle trouvait plus sympa d'être chez des participants. L'affaire a été vite conclue, je lui ai proposé qu'elle se joigne à moi pour les différentes activités sur lesquelles je m'étais engagée et qu'elle vienne habiter à la maison."

Difficile de choisir entre les 55 conférences plénières, les 270 séminaires, les centaines d'ateliers ou les spectacles : commerce équitable, justice sociale, éducation, zapatisme... Et la raison du succès fut la difficulté de participer à certains thèmes : "Des débats comme 'L'Afrique entre conflits et développement', ou 'Médias et information', animés de manière remarquable, ont fait salle comble au point de refuser du monde", regrette Cécile, une militante d'Artisans du monde. Presque tous s'accordent à dire que le forum

était trop disséminé (contrairement à Florence), avec ses quatre sites différents (Paris-La Villette, Saint-Denis, Bobigny, et Ivry-sur-Seine), "ce qui rendait difficile la participation à certains débats excentrés", insiste Jean-Laurent, mobilisé autour de "Agir contre la guerre". Seule Marie-France, du collectif des citoyens, se réjouit que "cette manifestation destinée à imaginer un autre monde ait, pour une fois, échappé au centralisme parisien".

Dominique, lui, collaborateur à "La Page", faisait partie des 10% d'hommes à participer à l'assemblée des femmes, qui a réuni près de 3 000 participantes : "Au-delà des thèmes traités, bien connus pour la plupart, mais qui restent malheureusement d'une criante actualité, l'intérêt était surtout la diversité des publics, des nationalités (italiennes, espagnoles, portugaises...) et des générations. On y trouvait encore des féministes pures et dures des années 70, pour qui l'homme reste

un adversaire ("We sleep with our enemy") et des plus jeunes que cette remarque faisait éclater de rire !"

Concernant la fréquentation, les impressions sont plus disparates. Certains constatent le manque de brassage entre couches sociales et entre générations. Sur ce plan, Antoine, de la LCR, fait part de son amertume : "Processus qui régénère l'utopie, source d'espoir qu'un autre monde est possible, ce rassemblement a pourtant eu du mal à sortir des couches privilégiées. On s'est retrouvé entre Blancs pendant que les immigrés installaient les cloisons et faisaient le ménage !". Omar, militant d'Attac, est plus nuancé : "Je n'ai pas ressenti le même brassage qu'à Florence ! Et les débats étaient souvent trop franco-français." Corinne estime que "la mayonnaise n'a pas pris dans la jeunesse" alors que Cécile, au contraire, "était ravie de transiter entre Bobigny et Ivry dans des rames de métro bondées de jeunes et d'étrangers, courant d'un débat à l'autre". Pour Jean-Laurent, "c'est très positif car des jeunes des cités ont participé à des discussions." Muriel émet alors l'hypothèse qu'organiser un tel rassemblement les jours de semaine ne favorise pas la participation de certaines couches sociales ! La manifestation de clôture, elle, a réuni au moins 100 000 personnes, de République à Nation. Ce qui vaut

à Sacha, la jeune belge hébergée par Corinne, de raconter : "Le forum s'achève dans une grande manifestation festive. Je rentre dans le 14e pour regarder le journal télévisé qui couvre peu le forum comme pour le minimiser. Pourtant l'énergie qui se dégage de tels événements est incroyable !"

Au-delà des problèmes de logistique, William affiche sa satisfaction de militant "Alternatifs" : "L'élan est tel qu'on a parfois du mal à maîtriser toute cette effervescence mais nous avons réussi à fédérer des initiatives très diverses." Et Christian, militant PS, d'insister sur l'aspect éminemment européen, voire multiculturel, de ces rencontres : "C'est la première fois qu'est réalisé un tel effort de traduction : cinq langues officielles mais 21 langues traduites !"

Les militants du collectif FSE Paris14 sont unanimes à vouloir que "les idées partagées et les propositions émises au cours de ce forum européen continuent à vivre et à faire germer d'autres solidarités." Ils ont mis en commun ce qui s'est passé en organisant une réunion publique de compte rendu. "Et pourquoi ne pas organiser, l'an prochain, un forum social local dans notre arrondissement ?"

FRANÇOIS HEINTZ

(1) Le Forum social mondial se déroule en Inde, à Mumbai, du 16 au 21 janvier 2004.

## Grande Guerre S'approcher de l'œil du cyclone !

● Jo Vargas expose dans le 14e (1), l'essentiel des toiles qu'elle a peintes à la demande de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme).

Comment peindre la guerre ? Comment peindre les dix millions de morts de la "Grande" guerre, les vies brisées d'hommes, de femmes et d'enfants ? Questions déroutantes pour un peintre. "La guerre est un sujet qui coûte" affirme Jo Vargas, "Je ne savais pas où j'allais pouvoir trouver l'envie de me rendre (...) à ce monstrueux enterrement." D'où "une crispation extrême et cette interrogation : "Mon imagination, mon désir de regarder, de peindre, ont-ils le droit de se poser sur le spectacle de la "grande boucherie" ?"

On aura compris que son envie de peindre la situe à mille lieues du réalisme des tranchées : "L'iconographie de 14-18, l'insoutenable morbidité révélée par chacun des documents photographiques, m'éjectait dans l'impeignable." "Je me débattais avec tout cela et je finis par penser que c'était précisément là que résidait le sujet : l'affrontement avec l'horreur folle, avec le drame. Qu'il était impossible de s'éloigner, de s'asseoir au dernier rang de l'arène, de rester à la périphérie, là où l'état de la peur était moins serré. Que l'on ne devait pas se prémunir et qu'il fallait tenter de s'approcher de l'œil du cyclone."

Pour affronter l'horreur folle, Jo Vargas met en scène des corps - le sien aussi - des mains qui, souvent, cachent des visages, des fragments de vêtements, des pantalons, des chaussures... "Peintre devant la guerre, démunie, dépourvue et vain, et peintre depuis la guerre, et comme tombé à la guerre."

Elle emprunte au monde de la peinture : les monstres de Goya, l'univers onirique de Chirico, celui, torturé, de Francis Bacon. Le monde de la musique marque sa présence avec le visage de Gustav Mahler, le compositeur de pathétiques lieder. Jo Vargas s'est aussi souvenue de "J'accuse", le film-cri-de-révolte lancé par Abel Gance en 1919 qui montre les fantômes des morts de la guerre rappelés à la vie par le poète.



Sans titre, acrylique sur toile, détail.

Jo Vargas nous propose de nombreuses toiles, dont certaines de très grand format, 200/220. Sur l'enduit blanc, elle travaille des silhouettes épurées, en noir, à l'acrylique et au fusain, créant, grâce à une riche palette de gris, des transparences subtiles. "J'utilise assez peu la couleur, dit-elle... Mais il est vrai qu'ici, j'ai voulu la laisser presque totalement de côté, par pudeur je crois." Sur la toile, le sujet est parfois excentré, laissant la place à de grands espaces blancs, ce qui donne naissance à des figures flottantes, comme égarées : "C'est peut-être le flottement mental du peintre en limite de l'indicible..."

Comme dans ses œuvres précédentes ("La Page", n° 37 et 54), Jo Vargas a su faire naître une intense émotion esthétique... l'émotion, tout simplement ! (2)

JACQUES BULLOT

(1) "Vent d'Océ", 9, rue Lalande. Jusqu'au 17 janvier 2004, du mercredi au samedi, 14h30 à 19h, (fermé du 24 au 27/12). Tél/fax : 01.43.35.16.25. Mèl : vendocre@wanadoo.fr

(2) Ce texte a été rédigé sur la base de l'interview que Jo Vargas a donnée à Marie-Pascale Prévost-Bault, conservateur de l'Historial de la Grande Guerre.

## Logement

### Solidarité envers les plus démunis

● Habiter un lieu décent est une nécessité première pour tout être humain

Tout près de chez nous, beaucoup de gens n'ont plus d'endroits où se loger. Le marché locatif privé est devenu inaccessible aux revenus très modestes. Les logements HLM sont aussi inaccessibles, parce qu'en trop petit nombre... La perte d'un logement perturbe la vie professionnelle, familiale et la santé.

Solidarités nouvelles pour le logement (SNL) est une association créée en 1988, dont le but est de rendre possible le logement pour des personnes qui connaissent des conditions de logement très précaires : chez des amis ou la famille, en appartement suroccupé et/ou insalubre, en structure d'hébergement d'urgence ou en hôtel meublé. Aujourd'hui, 4% des personnes logées par SNL vivaient dans la rue. Pour accueillir ces personnes, SNL achète des logements, en essayant d'en trouver au meilleur prix, ce qui n'est pas facile... étant donné le coût actuel de l'immobilier à Paris. Ils sont financés à 15% par des dons privés, à 15% par des emprunts et à 70% par des subventions publiques.

SNL rénove ces appartements et les met à disposition de personnes en difficulté, moyennant un loyer très réduit, pour une durée courte (un à deux ans maximum).

Un contrat de location est signé avec le locataire, pour un an renouvelable, jusqu'à l'accès à un logement durable dans le parc social ou privé. Une relation contractuelle

s'établit donc avec le locataire, comme dans un logement habituel. A partir de là, les bénévoles du groupe local de solidarité (un par arrondissement à Paris), les assistantes sociales de l'association et les personnes logées s'associent pour trouver ensemble une solution de logement durable réaliste, malgré les contraintes de l'offre de logement disponible. Les bénévoles offrent aussi une présence bienveillante. Ils accompagnent le nouveau locataire (souvent une famille), afin de faciliter son installation dans le quartier et pour qu'il reprenne confiance en lui. Ils sont à l'écoute de son histoire et de ses projets. Le locataire participe aux réunions du groupe local et rencontre ainsi d'autres personnes. L'accompagnement se limite volontairement à la gestion du logement et à l'implantation dans le quartier.

#### Sept bénévoles

Le groupe local SNL 14e travaille activement dans ce sens. Nous sommes sept bénévoles, soutenues par les assistantes sociales de l'association. Nous avons acquis cinq logements depuis quatre ans dans le secteur Pernety-Château-Montparnasse. Deux familles, un couple et deux personnes seules en sont locataires. Deux autres familles, qui les avaient précédées, ont trouvé à se reloger durablement en 2002.

Les personnes doivent quitter le logement SNL dès qu'elles se sentent prêtes à faire face de façon autonome aux droits et devoirs de tout locataire. Mais les occasions de logement durable se présentent trop rarement. Alors que d'autres personnes attendent de pouvoir entrer dans les logements de SNL, pour reprendre pied. Dans le contexte économique et social qui se durcit, nous devons développer notre action quotidienne auprès des familles que nous accueillons, tout en encourageant sans relâche les propriétaires de logement social à accepter plus de personnes autonomes, mais à petit revenu, si possible dans le lieu de vie où elles ont réussi à créer des liens et une autonomie. SNL a, dans cette perspective, des actions de partenariat avec l'Etat, le Conseil Régional, la Mairie de Paris.

Pour amplifier notre action, réaliser nos objectifs pour acheter plus de logements dans le 14e, SNL fait appel à toutes les bonnes volontés : accompagnateurs, bricoleurs, médiateurs, communicants, chercheurs de dons ou de prêts.

Si vous souhaitez mieux connaître notre action, réfléchir à un mode de participation ou tout simplement faire un don, contactez : Marie Claude Doméon, 35 rue Boulard - 75014 Paris. Siège de SNL Paris, 11, villa Gaudelet, 75011 Paris, tel : 01.58.30.73.31

ARLETTE DULONG

## Déchets ménagers

# 1, 2, 3... je trie, nous trions, vous trie

● Que deviennent nos déchets ? A quoi sert le tri effectué par le Parisien consciencieux ?

Pour nos quartiers du 14e, comme pour une partie des arrondissements situés au sud de la ville et 88 autres communes de la région, le Sycotm (syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères de l'agglomération parisienne) Ivry-Paris 13, assure le traitement de nos déchets tandis que la Ville de Paris prend en charge leur collecte par camions-bennes. Ce centre est situé à Ivry. Vous l'apercevez lorsque vous vous trouvez sur le périphérique, au niveau de la Seine (côté amont). Il se repère par les hautes cheminées surmontées d'un panache blanc caractéristique d'émissions de fines gouttelettes d'eau.

Depuis plus de dix-huit mois, nous sommes censés avoir intégré les données nécessaires au fameux tri. Chacun classe les déchets en différentes catégories : verre, plastiques, métaux, journaux, cartons et puis tous les déchets non dangereux et puis encore les déchets dangereux comme les piles, les solvants... ("La Page" n° 56).

En échangeant quelques propos sur les poubelles avec amis ou parents résidant dans divers coins de France, vous vous apercevez que le tri que vous pratiquez n'est pas semblable à celui proposé dans d'autres communes. En effet, la collecte sélective relève de la responsabilité des communes. Elles définissent les catégories de déchets à regrouper selon les installations dont disposent leurs centres de traitement.

### De la poubelle au point vert

D'après la législation, outre l'objectif de réduction des déchets à la source, on peut retenir quatre grands principes: obligation de valorisation et de recyclage des déchets, mise en place de plans départementaux qui définissent les grandes orientations de la gestion des déchets ménagers (les communes sont toujours responsables mais doivent suivre les prescriptions du plan départemental), priorité au principe de proximité des lieux de traitement et de production des déchets, mise en décharge réservée aux seuls déchets ultimes qui ne peuvent être valorisés dans les conditions techniques du moment. En d'autres termes, la mise en décharge de déchets bruts n'existe plus depuis le 1er juillet 2002. On ne parle plus de décharge mais de centres de stockage de déchets ultimes. Ces sites doivent être parfaitement étanches pour éviter la pollution des eaux. Les jus ainsi que les biogaz qui proviennent de la fermentation de certains déchets sont à récupérer et à traiter.

Parallèlement, une loi d'avril 1992 oblige les professionnels qui conditionnent les produits à destination des ménages à se préoccuper de l'élimination des emballages après usage. Ils doivent choisir entre trois solu-

tions : organiser un système de consigne, mettre en place un système d'élimination de leurs déchets d'emballage (Cyclamed récupère ainsi les médicaments périmés et leurs emballages), ou contribuer financièrement à un organisme agréé par les pouvoirs publics pour aider les communes à créer ou à développer des systèmes de collecte sélective, de tri et de traitement des déchets ménagers. Les deux organismes agréés pour recevoir les contributions financières des industriels sont Adelphi et Eco-emballages. Ils ont créé un logo, le point vert, de plus en plus fréquent sur les emballages. Il atteste qu'une cotisation a été versée par la société productrice et non pas que le produit ou l'emballage soit recyclable. A la lecture de ces mesures, on peut regretter qu'aucune directive ne soit donnée pour permettre de limiter la quantité toujours croissante d'emballages et la nature de leurs matériaux. En 2002, 10 000 entreprises ont adhéré au programme lancé par Eco-emballages pour la récupération des déchets et leur recyclage. 270 millions d'euros ont été ainsi reversés pour organiser la collecte sélective de 29 400 communes.

Par application de la loi du 15 juillet 1992, interdisant en particulier la mise en décharge des déchets autres qu'ultimes, la Ville de

Paris privilégie la valorisation des déchets. Deux formes de valorisation sont mises en œuvre pour le traitement des déchets. La valorisation énergétique vise à récupérer de l'énergie sous forme de vapeur ou d'électricité, la valorisation "matière", appelée recyclage, vise à récupérer la matière pour la réintroduire dans un processus de fabrication. Suivons maintenant le circuit emprunté par nos ordures depuis nos lieux d'habitation.

### La verte pour les restes

Lorsque le camion-benne des éboueurs a récupéré le contenu des poubelles vertes, il se dirige vers Ivry, au centre de valorisation du Sycotm. Les déchets y sont traités par valorisation énergétique. Afin de déterminer le tonnage déversé, le camion est pesé à son entrée et à sa sortie. 67,30 € par tonne sont facturés à la Ville de Paris pour les frais de traitement. Ensuite, les ordures sont recueillies dans une fosse d'où elles sont acheminées vers un four chauffé à 800 °C. A Ivry, deux fours brûlent 50 tonnes de déchets par heure soit 700 000 tonnes par an. Cette incinération se fait avec récupération d'énergie : de la vapeur d'eau pour alimenter des systèmes de chauffage urbain (pour 70 000 logements parisiens) ou de l'électricité (le centre d'Ivry s'auto-fournit en électricité). En fin de traitement, il reste des cendres d'où l'on extrait des métaux qui iront dans les usines de recyclage,

et des mâchefers récupérés par des sociétés privées pour des travaux routiers (sous-couche routière).

Les fumées résultant de cette technique sont traitées avant rejet dans l'atmosphère. Elles sont en particulier lavées abondamment à l'eau, d'où ces panaches blancs sortant des cheminées.

### La jaune pour le tri

Le contenu des poubelles jaunes est également acheminé vers le Sycotm par des camions-bennes. Il est soumis à une opération de tri, première étape de recyclage. Des opérations de tri mécanique sont opérées pour séparer les métaux par exemple. Puis la séparation des différents matériaux est effectuée manuellement. Des employés spécialisés par matériau, debout devant un tapis roulant, gantés, masqués, récupèrent pendant deux heures les déchets et les isolent dans un bac (les inclassables ou non classés rejoignant l'incinérateur pour une valorisation énergétique). Après une pause de 15 minutes, ils recommenceront pour deux heures. Ce centre fonctionne cinq jours par semaine, 20 heures sur 24.

Les déchets sont compressés (par paquets



En route vers Ivry... (PHOTO: DELPHINE THIBAUT)

d'aluminium, d'acier, par balles de papier et de cartons, ou de plastiques) et acheminés dans les usines spécialisées pour leur recyclage. Par exemple, les journaux et magazines sont envoyés dans une papeterie au Havre.

L'aluminium et l'acier sont récupérés à la fois au cours du tri et dans les résidus d'incinération. 100 % de l'aluminium trié est traité. Il est recyclé en canettes, en matériau pour les carters de voitures ou en profilés servant à l'encadrement des fenêtres. L'acier est recy-

## Quelques informations pour bien trier

Du verre mélangé aux autres déchets présente un danger pour le personnel du tri. Envoyé en incinération, il peut dégrader le four. Des sacs fermés dans la poubelle jaune ne sont pas pris en compte sur la chaîne du tri, les personnels n'ont pas le temps de les ouvrir sur le tapis roulant, ces déchets sont donc envoyés systématiquement à l'incinération. Au moment de la collecte, des rippeurs ouvrent au hasard des pou-

clé le plus couramment en fil pour le béton armé. Les journaux, magazines et cartons sont traités séparément. Après épuraison des éléments indésirables tels que colles, encres ou autres, une pâte est formée. La pâte issue des journaux et magazines retournera en imprimerie pour le même usage, la pâte issue des cartons fabriquera de nouveaux emballages, du papier hygiénique, du papier d'essuyage... Les plastiques recyclés par le Sycotm proviennent essentiellement du tri des bouteilles. Les trois principaux plastiques qui les consti-

belles jaunes avant le ramassage. Trop d'erreurs d'usagers leur font décider d'envoyer le contenu de la poubelle avec les déchets non triés. Lors de la déverse des camions-bennes, si trop de déchets des poubelles jaunes sont mal classés, le chargement est refusé (un à deux par mois) et facturé en incinération. Les cartons, même volumineux, sont à mettre dans les poubelles jaunes.

d'un pull en laine polaire) et bien sûr de nouveaux emballages.

### La blanche pour le verre

Le verre de la poubelle blanche emprunte un voyage plus simple. Depuis trente ans, il est collecté, puis envoyé directement dans les usines Eco-verre de Saint-Gobain. Après élimination des impuretés, il est broyé et fondu dans des fours à 1600 °C. Il est ensuite introduit dans les circuits de fabrication des bouteilles. Le taux d'incorporation de matière recyclée pour fabriquer une bouteille neuve peut atteindre 80 % : autant de matières premières laissées à la nature. Actuellement un emballage en verre sur deux est récupéré et recyclé. Le verre est un matériau recyclable à 100 % et indéfiniment. Après ces opérations de traitement, il reste encore malheureusement trop de déchets ultimes que l'on n'arrive pas à incinérer et qui doivent être mis en centres de stockage à raison de 115 € la tonne.

La mise en place du tri et la valorisation des déchets nous concernent tous. Il reste, bien entendu, des efforts à faire. Une meilleure prise en compte par l'usager des consignes est indispensable, en particulier réduire le volume des déchets destinés à la poubelle jaune (plier les cartons, écraser les bouteilles en plastique). La Ville de Paris devrait faire un effort pour adapter la collecte au volume des déchets et à leur nature : une seule collecte par semaine pour les poubelles jaunes est insuffisante. Les poubelles débordant, les personnes chargées de les sortir se débarrassent presque systématiquement des cartons dans la poubelle verte. Le Sycotm Ivry Paris 13 devrait aussi moderniser ses techniques afin d'optimiser le recyclage et développer les opérations automatiques de tri. Sans les mesures prises dans le domaine du traitement des déchets, l'augmentation de leur production aurait transformé la France en vaste décharge, donc aggravé les phénomènes de pollution aquatique et atmosphérique.

JANINE THIBAUT

## ● Votre journal de quartier

"La Page" est publiée depuis 1988 par l'association de bénévoles L'Equip'Page. Le journal et l'association sont ouverts à tous ceux qui veulent mettre "la main à La Page". Vous pouvez aussi nous envoyer vos articles ou vos informations (par courrier : BP523, 75666 Paris Cedex 14 ; ou par courriel : lapage.14@wanadoo.fr), ou nous téléphoner au 06.60.72.74.41 (répondeur).

Dans l'équipe, il y en a qui signent des articles ou des photos, il y en a d'autres dont les signatures n'apparaissent jamais. Pourtant, ils et elles animent les réunions, participent aux discussions, tapent des articles, les relisent, recherchent des publicités, diffusent le journal dans les librairies, le vendent sur les marchés, collent des affiches, etc.

"La Page" n° 62, c'est John Kirby Abraham, Pascal André, Jean-Paul Armangau, Yves Barrault, Jacques Blot, Sabine Bröhl, Jutta Bruch, Arnaud Brugier, Jacques Bulot, Josée Couvelaere, Laurence Croq, Antonia Dandé, Jean-Christophe Ditroy, Marie-France Desbroyères, Arlette Dulong, Benoît Dupuis, Jeanne Durocher-Samah, Marie-Françoise Fourmont, Nadine Gautier, Dominique Gentil, Nathalie Guesdon, François Heintz, Chantal Huret, Imaçem et Adéla, Pierre Lada, Loïc Lelaidier, Nicole Pénasse, Sophie Pietrucci, Elsa Robert, Muriel Rochut, Alain Scoff, Delphine Thibault, Janine Thibault, Monique Wach...

## Musique

# Baba Yaga, une sorcière russe à Alésia

● Un disquaire "indépendant et insolite" s'est installé, en juillet dernier dans le quartier Sarette. Unique à Paris !

Vous aimez les musiques d'Europe centrale et orientale ? Vous ne connaissez pas trop, mais avez envie de découvrir ? Allez donc faire un tour au 8, rue Adolphe Focillon, non loin du métro Alésia. Vous y trouverez une chaleureuse et accueillante boutique, au joli nom de la fameuse sorcière des contes russes : "Baba Yaga Records", ouvert du mardi au samedi, de 12 h à 19 h.

A l'intérieur, des trésors musicaux vous attendent ! Arrêtez-vous un petit moment et laissez vous guider par Frédérique Berni qui saura commenter de nombreux groupes, modernes ou traditionnels, des Balkans jusqu'en Argentine, qui produisent

des merveilles musicales.

Elle recherchera pour vous les disques, livres et partitions, boudés par la grande distribution, introuvables ailleurs. Vous connaissez déjà les trompettes entraînant des fanfares tziganes, les clarinettes tristes et joyeuses de la musique klezmer ou encore les chants yiddish ? Et bien, vous allez être surpris de la variété de tendances encore à découvrir dans cette caverne d'Ali Baba d'une scène musicale en pleine ébullition. En dehors du répertoire traditionnel, vous pourrez y découvrir le jazz hongrois, le rock alternatif tchèque, le gipsy rock, le yiddish tango, le klezmer hip-hop, le ska russe, les fanfares des balkans, le swing manouche,

l'électro et bien d'autres variétés arrivées par un vent de l'est qui souffle sur Paris... Bientôt, vous pourrez également découvrir toutes ces nouveautés artistiques à l'occasion d'apéros musicaux.

Mais, avant de vous y rendre, demandez à vos enfants s'ils ont déjà entendu parler "de la petite maison montée sur pattes de poules...". Va savoir, peut-être ils connaissent, eux... Allez, je vous laisse maintenant car je dois retrouver mon vieux 33 tours de contes russes, de quand j'étais petite...

SABINE BRÖHL

Site web : [www.babayagarecords.com](http://www.babayagarecords.com) ; e-mail : [infos@babayagarecords.com](mailto:infos@babayagarecords.com)

# Valentine Schlegel, céramiste et sculptrice

## ● Le bonheur de modeler la terre et le plâtre

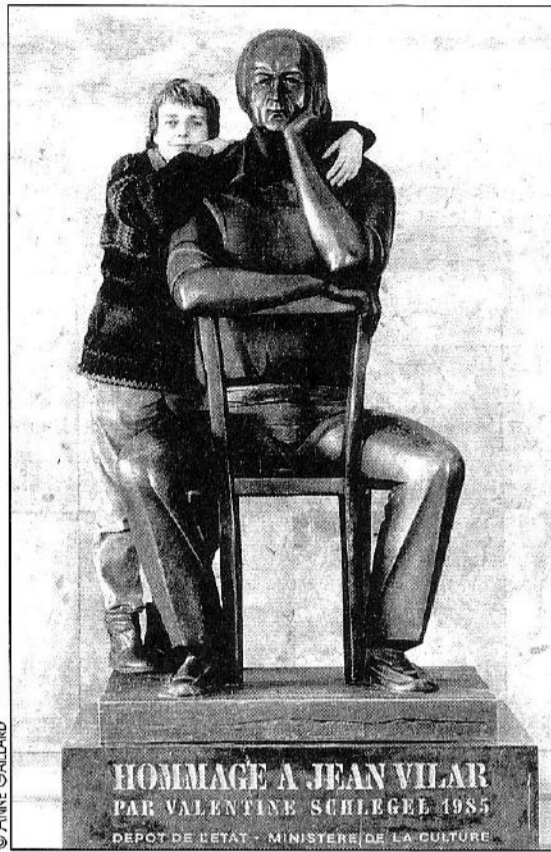
Valentine Schlegel modèle une coupe. J'admire la grande habileté et le plaisir avec lesquels, à 78 ans, elle continue à sculpter la terre. L'atmosphère est sereine, je suis dans son atelier rue Bezout ("La Page" n° 44). Valentine me parle de son enfance à Sète, de sa passion pour la pêche et les bateaux et de son père ébéniste qu'elle regardait travailler pendant des heures : "J'ai aussi la chance d'avoir une sœur artiste, qui m'a appris à dessiner avant même que je sache écrire". Valentine allie très tôt adresse manuelle et force physique acquise en pratiquant l'athlétisme. A 16 ans, elle entre à l'école des Beaux-arts de Montpellier, où son talent la propulse rapidement dans l'atelier de dernière année.

### "J'ai toujours fabriqué ce dont j'avais besoin"

Lorsque Valentine arrive à Paris en 1945, elle a vingt ans. Elle loge dans le 14e, soit chez sa sœur Andrée Vilar, rue Antoine Chantoin, soit chez son amie d'enfance Agnès Varda boulevard Raspail puis rue Daguerre. Une autre amie, Yayou, l'accueille la journée dans son atelier de la rue Vavin. C'est là que Valentine choisit de devenir céramiste. "J'ai toujours fabriqué ce dont j'avais besoin", clame-t-elle. De ces années "de vache maigre", elle évoque ses souvenirs de régisseuse-accessoiriste au premier festival d'Avignon fondé par Jean Vilar, son beau-frère. Elle y participe de 1947 à 1951. Cette "artisan solitaire" découvre le travail collectif : "Nous n'avions pas un sou et nous devions tout faire... C'était difficile mais avec quelle exaltation nous préparions les spectacles !".

Elle rencontre de nombreux comédiens dont Gérard Philippe et Jeanne Moreau (chez qui elle sculptera une cheminée des années plus tard). Cette expérience enrichit sa réflexion artistique et lui permet de nouer de solides amitiés et relations.

En 1951, Valentine aborde la poterie tournée et innove dans la recherche formelle. L'équilibre parfait des volumes de ses vases apparente son travail à la sculpture. Son ambition est de transformer l'objet "utilitaire" en oeuvre d'art : "J'ai choisi la céramique pour son aspect artisanal, ouvrier, pour le bonheur de travailler la matière". En sculptant, elle crée des objets "utiles" : "Je respecte l'objet domestique et le traite avec amour, un objet ordinaire peut être agréable à regarder et à manipuler". En 1956, elle accepte un poste de professeur de céramique au Lycée de Sèvres, puis à partir de 1958 au musée des arts décoratifs du Louvre où elle travaillera pendant 30 ans. A la fin des années cinquante, alors que Valentine connaît la notoriété en tant que céramiste (elle expose dans le monde entier), elle commence à s'intéresser à la sculpture en



plâtre et plus précisément à l'utilisation du plâtre comme "animation de l'espace intérieur".

### L'une dessinait, l'autre sculptait du "plâtre à vivre"

En 1957, elle s'installe rue Bezout dans une ancienne fabrique de roues. Elle trans-

forme cette usine désaffectée en bateau-atelier de style "méditerranéen" où il fait bon vivre et travailler, même en hiver, grâce au feu qui rougeoit dans les cheminées construites sur place. Valentine qui travaille aussi le bois et le cuir, expérimente les multiples possibilités du plâtre. Alors que sa sœur Andrée vient l'après-midi pour dessiner, Valentine charrie les sacs de plâtre et aménage son espace. Les maquettes sont d'abord faites en terre et ensuite exécutées en plâtre sur armature de fer. Ses sculptures sont appréciées et les commandes affluent.

Elle est alors, et reste encore aujourd'hui, une des rares femmes à travailler le plâtre. "Un matériau très peu utilisé par les artistes", s'étonne Valentine "alors qu'il est bon marché, propre, non polluant et d'exécution rapide". Grâce à elle, le plâtre devient un matériau noble, au travail délicat : "Une fois que le plâtre est posé à la truelle, c'est fini, on ne peut guère le retoucher". Son geste est précis : elle possède le sens de l'épaisseur et du mouvement. Sec, elle le peint en blanc "pour qu'il reflète la lumière". Ses sculptures sont aériennes, légères, dépouillées. Elle ajoute : "C'est un métier solitaire, méticuleux, très physique. Il faut travailler vite parce que ça prend rapidement... Faire du plâtre, c'est faire du sport". Parmi les "plâtres à vivre", outre des cheminées, elle crée des étagères, colonnes,

lits, sièges, placards, bibliothèques, bas-reliefs et luminaires.

### Elle sculpte la statue et le buste de Jean Vilar

Parallèlement à ce travail, elle perfectionne son art de la poterie et sculpte quelques portraits d'une grande finesse. Sa sculpture de la "femme Ile" est émouvante tant ses courbes gracieuses incitent à la caresse et à la rêverie. Son œuvre la plus célèbre reste la sculpture en hommage à Jean Vilar, commandée en 1985 par le ministère de la Culture. Une statue de presque deux mètres de haut, modelée en plâtre et coulée en bronze. Elle est exposée au Palais de Chaillot. Elle a également modelé un buste en terre de Jean Vilar que l'on peut admirer au musée de Sète.

Valentine n'a qu'un regret : personne n'a pris la suite de son travail du plâtre bien qu'elle ait formé des dizaines d'artistes. Peut-être est-ce lié au fait que les sculptures en plâtre ne sont guère transportables ni revendables. Les nouveaux habitants n'aiment pas forcément cet aménagement de l'espace et le détruisent. C'est dommage dit-elle en regardant malicieusement sa cheminée "le foyer est le lieu du bonheur, de la joie de vivre, de la sensualité, j'aime la magie des flammes", surtout, a-t-on envie d'ajouter, quand elles illuminent la grâce poétique des cheminées sculptées par Valentine Schlegel.

JOSÉE COUVELAERE

## Sculpture

# Le jeu des métamorphoses

● Au cœur du quartier Hallé, les sculptures fantastiques de Charles-Eric Gogny !

Le temple du fabuleux, de l'imaginaire, de l'érotisme ; l'art à son comble (de l'horreur, pour certains)... on n'en a jamais fini avec les sculptures inspirées de Charles-Eric Gogny ! Son atelier est pourtant paisiblement logé au creux d'une calme placette, en plein quartier "tranquille", à l'angle des rues Montbrun et Bezout. Ses oeuvres sont offertes à la vue des passants : certaines fois, les mères ont grand mal à détacher de la vitrine leurs enfants fascinés par les gentils vampires !

Comme l'explique Charles-Eric : "Cela me permet de confronter directement mes créations au regard du public. Souvent, les habitués du quartier ou les visiteurs occasionnels viennent m'encourager ou simplement observer la progression du travail". Dans son "atelier-ouvert", il montre ses cires les plus fragiles ; les bronzes, il les expose en galerie ou en salon. Depuis l'enfance, ses sources d'inspiration sont l'anatomie humaine et les formes animales ou végétales : "Aujourd'hui, je donne corps à cette attirance en modelant des créatures hybrides. Une démarche qui remonte à l'Antiquité". Chimères, écorchés, dragons, chauve-souris, nymphes ou centaures accueillent le visiteur dans cette ancienne boutique librairie/presse métamorphosée en atelier par Charles-Eric qui s'y est installé en 1996.

"J'ai commencé par dessiner, à présent la sculpture me semble plus facile !" Né à Paris en 1957, Gogny débute dans l'illustration pour le magazine "Okapi" et poursuit ses études artistiques aux "Arts Déco". Il obtiendra un diplôme en cinéma d'animation (1980), tout en poursuivant ses travaux d'illustrateur. A partir de 1990, il crée personnages et décors en images de synthèse pour le cinéma et les jeux vidéo. Or, dans son atelier, les volumes n'ont, aujourd'hui, rien de virtuel ! Au sein de ce cabinet de curiosités, le mélange de matériaux, cires, résines,



Charles-Eric rêve d'installer ses fontaines dans le quartier (PHOTO : LOIC LEAIDIER)

verre, cristal, bronze, plâtre, terre, fascine autant que les formes. L'Art Nouveau n'est jamais loin : une femme-insecte aux courbes élégantes côtoie une "Chimère à rostre" aux formes déliées, très fines, une "danseuse aux flagelles" ou encore un lampadaire sur le thème de la femme végétale. "Oui, je bricole, on me commande même des objets de décoration et des bijoux !", explique-t-il modestement. Charles-Eric invente sans trêve ! Une nouvelle série vient de naître, en collaboration avec un sculpteur qui travaille le cristal, Etienne Leperlier : une déclinaison de flacons et de vases sur le thème de la nymphe et de l'œuf à tétos !

"Je peux raconter l'histoire de chaque sculpture !" Celle inspirée du pélican qui n'a rien rapporté de sa pêche et s'ouvre le ventre pour nourrir ses petits ; celle du "Coquetier de guerre", réalisé en 1991, au début de la Guerre du Golfe : le bébé est dans l'œuf (qui se démonte), soutenu par un

couple qui se déboîte et se recompose dans d'autres positions, les deux éléments se trouvant englobés par une spirale (d'énergie) qui s'élève et se termine en avion miniature... de combat. "Je bâtis un discours au fur et à mesure du jeu sur la forme", aime-t-il à répéter. Des histoires aussi fascinantes que ses oeuvres ! Et ce cheval d'Apocalypse avec lequel son cavalier fait corps... mais dans le ventre du fidèle destrier !

Charles-Eric laisse ses traces un peu partout, au gré des commandes et de son inépuisable imagination. Ainsi, sa "Femme-fontaine" sculptée en résine, figure, depuis 1999, parmi les collections permanentes du musée de l'érotisme, boulevard de Clichy. Les fontaines à boire, il les rêve aussi : il aurait bien vu se dresser, au carrefour Alésia-Tombelsoire, sa "fontaine giclée" en bronze patiné, au lieu et place de la sempiternelle fontaine Wallace. Preuve qu'il aime son quartier !

FRANÇOIS HEINTZ

## Rue Sarrette

# Thé rime avec santé !

● Depuis 50 ans la maison Laffarge, rue Sarrette, vend thés, épices, miels et produits de régime. Nostalgie garantie !

Sur la devanture en brique purement Art Déco du 59, rue Sarrette (à l'angle de l'avenue du Général-Leclerc), on lit "Produits naturels, coloniaux, cadeaux", "Spécialités de thés Indes, Chine, Ceylan". Avant de se transformer en palais des thés et en temple de la diététique, la maison Laffarge régalaient les palais avec des mets faisant fi de tout régime. C'était, depuis 1931, un restaurant de bonne réputation, "A L'Escargot", proposant ses spécialités de coq au vin et de homard à l'américaine. Mais, à la mort de son mari, à l'été 1953, Mme Laffarge abandonne la restauration et décide de "soigner" ses clients suivant un tout autre régime. La fille de la maison épouse alors M. Lefèvre, qui abandonne bientôt son emploi de comptable pour se consacrer à ce commerce aux lointains parfums : des colonies à l'écologie !

Dans cette mystérieuse, presque intimidante boutique, les mélanges de senteurs se bousculent. Les pyramides de boîtes de thés rivalisent d'arômes avec les ribambelles de bocaux d'épices. Les étagères de confitures, de confiseries, de miels des meilleurs crus et les présentoirs de théières traditionnelles ou fantaisie égaient de leur chatoyantes couleurs les murs ternis par les ans, que les belles moulures du plafond ne parviennent plus à raviver. On trouve de tout à la maison Laffarge, y compris fruits, légumes, huiles, biscuits, chocolats, vins, fromages, pain complet et même un peu de cosmétique... sans oublier "La Page" dont elle est dépositaire depuis le premier numéro ! "Avant, nous avions beaucoup plus de produits, explique le maître des lieux, petite barbiche à la Napoléon III. Mais la grande distribution, les commerces asiatiques et les magasins diététiques ou biologiques nous ont sévèrement concurrencés."

### Le "Jardin bleu" et le panier du mardi

Et pourtant, on apprécie encore les conseils de M. Lefèvre : une cliente du quartier entre se renseigner "pour une amie" sur le sili-cium, un élément naturel connu pour ses vertus antirhumatismales. Elle aura le choix entre compresse, gel ou tisane à boire.

Mais le produit phare de la maison reste le

thé : une centaine de variétés ! "Uniquement des premières qualités, importées directement", précise M. Lefèvre qui n'est pas membre de la confrérie des maîtres du thé pour rien. Sur les boîtes richement décorées, il a calligraphié une étiquette qui décrit chaque variété. Les grands classiques : Orange Pekoe de Ceylan, Darjeeling des Indes, thés de Chine fumés ou non, sans compter les thés verts et les mélanges anglais très stimulants. "Mais la grande vogue, ce sont les thés aromatisés", poursuit avec passion le maître du thé. Il y en a pour tous les âges, "Mélange des chérubins" ou "Thé des vieux garçons". Et pour tous les goûts : le "Jardin bleu" est un subtil mélange d'arômes de rhubarbe, de fraise des bois, de fleurs de bleuets et de pétales d'hélianthus, autour de thés d'Inde et de Chine ; "Paul et Virginie" associe caramel, cerise, fraise, framboise et vanille. On peut même en déguster aux fruits de nos vergers, pêche, poire, pomme... "Le grand succès de mon importateur reste pourtant le "Goût russe Douchka", mis au point dans les années 50 pour concurrencer le fameux Earl Grey", confie M. Lefèvre.

Depuis belle lurette, la clientèle de la maison Laffarge est donc composée de gens qui ont compris que la façon de se nourrir avait une influence déterminante sur la santé. Beaucoup de personnes du quartier, "d'origine sociale très variée", assure M. Lefèvre, mais aussi une clientèle de passage. Dont les fidèles adeptes du "panier du mardi" ! D'une semaine sur l'autre, M. et Mme Lefèvre enregistrent les commandes de sacs de légumes ou de fruits biologiques, livrés chaque mardi : "Nous servons de point relais à ce principe d'abonnement qui permet de se procurer un assortiment de produits de saison, issus de l'agriculture biologique. Chaque panier est prévu pour trois ou quatre repas, selon que vous choisissiez le petit sac de 1 à 2 kg ou le grand de 2,5 à 3 kg." Après 50 ans de bons et loyaux services, le couple Lefèvre songe à se retirer. Sans abandonner son credo : "Manger le plus naturel possible, loin de tout sectarisme".

FRANÇOIS HEINTZ

# Handicap Se rencontrer au café

● Au "Café Signes", tous les moyens de communication sont bons.

Le "Café Signes" (1), qui a ouvert ses portes en avril dernier avenue Jean-Moulin, est le premier bar-restaurant tenu à la fois par des sourds et des entendants. Ce projet, qui a mis près de cinq ans avant de voir le jour, se veut une invitation à dépasser les préjugés qui concernent la surdité en particulier et les handicaps en général.

"C'est un endroit très convivial. On ne sent pas la différence avec un autre café" s'enthousiasme Sylvianne et Stéphanie, qui déjeunent au Café Signes pour la première fois. Elles sont venues car elles connaissent Fabrice, cuisinier entendant, qui a appris la langue des signes pour travailler au "Café Signes". "C'est Fabrice qui a été obligé de s'adapter, en apprenant la langue des signes" dit en souriant Martine Lejeau-Perry, directrice du Centre d'aide par le travail et la communication Jean Moulin (CATC). Car six personnes sourdes ont fait le choix de travailler à plein temps dans ce café pas comme les autres, au service ou bien à la préparation des repas qui sont servis le midi.

## Un "déclat" à l'origine du projet

Résultat d'un projet du CATC Jean Moulin (voir encadré) et de l'association Entraide universitaire (2), le Café Signes est le fruit d'une longue maturation, qui a démarré sur un "déclat", selon les mots de Martine Lejeau-Perry. "Un jour de décembre 98, le café en face du CATC a fermé et on s'est mis à rêver d'un café qui ferait se rencontrer les sourds et les entendants. C'est l'aboutissement de l'action que l'on mène depuis des années auprès de la population sourde". L'idée a germé de transférer l'atelier cuisine du CATC au café et voilà le projet qui commence à prendre forme. La recherche de financements a été longue, mais au final, le dossier, bien ficelé et porté avec un enthousiasme communicatif, a convaincu la Direction des affaires sanitaires et sociales de Paris, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Ville de Paris. Les aides européennes ont suivi, ainsi que plusieurs sponsors privés.

## Un agencement réfléchi dans ses moindres détails

Dans une partie du café, un "coin internet" permet aux entendants qui le souhaitent d'apprendre la langue des signes", explique Francine Daude, chargée de mission au CATC. C'est une idée qui intéresse d'ailleurs beaucoup Hélène, infirmière à domicile dans le quartier, qui déjeune aussi ce midi pour la

première fois au "Café Signes". Elle en a "entendu parler à la télé" et trouve l'idée "géniale". Une atmosphère chaleureuse, des couleurs chaudes et contrastées, des tableaux accrochés au mur, un hublot entre le bar et les cuisines : l'aménagement du lieu a été pensé dans le moindre détail. Le café est aussi

rudiments du langage des signes et donne quelques conseils pour entrer en contact avec le serveur, en agitant la main dans sa direction ou bien en utilisant un signal lumineux installé près de chaque table par exemple. Et sous les assiettes, les sets de table représentent les lettres de l'alphabet en langue des



agencé de telle façon que des conversations privées en langue des signes soient possibles dans l'intimité, à l'abri des regards. En outre, le lieu est accessible en fauteuil roulant. Bruce Jacoud, qui a été parmi les premiers au CATC à se lancer, travaille comme serveur au "Café Signes" depuis son ouverture. Grâce à Claudie Meynier, monitrice d'atelier entendant, qui se fait son interprète, Bruce explique qu'il est "content d'être ici". Même si la communication avec les entendants est parfois difficile, quelques signes permettent à ceux-ci de se faire comprendre. D'autant qu'un petit manuel, présent sur chaque table, explique aux clients entendants quelques

signes. Il arrive aussi que les clients notent par écrit ce qu'ils souhaitent commander. Enfin, Bruce peut aussi appeler un interprète.

## Un premier bilan positif

Martine Lejeau-Perry dresse un bilan positif de ces quelques premiers mois d'existence. Des habitués, tant sourds qu'entendants, fréquentent déjà régulièrement le lieu, qui contribue à "réduire le mur qui sépare le monde des sourds de celui des entendants" et qui donne la possibilité aux entendants d'un "voyage initiatique à la découverte de cette autre manière d'être au monde. Même si la rencontre n'est pas facile, le meilleur moyen de se rencontrer, c'est autour d'un café, et ça marche". Cet été, le café et sa terrasse n'ont

## Un centre d'aide par le travail pionnier

Le centre d'aide par le travail et la communication (CATC) Jean Moulin, créé en 1986, accueille actuellement 45 adultes. Il a été le premier établissement à Paris à accueillir des personnes dont la surdité, associée à d'autres handicaps, nécessite une prise en charge spécialisée. L'usage par tous de la langue des signes est un élément central du projet d'insertion et l'équipe est constituée de professionnels sourds et entendants. CATC Jean Moulin : 40, avenue Jean Moulin

pas désempilé : il est arrivé, certains midis, que plus de 80 repas soient servis.

Et l'on vient de loin pour raconter cette belle histoire. Des journalistes ont fait le déplacement du Japon, de Finlande, d'Australie, du Québec et de Nouvelle-Zélande notamment, pour découvrir cette initiative unique en son genre, une "belle aventure humaine", poursuit Martine Lejeau-Perry, qui explique cet engouement par le "désert qui existe dans le monde du handicap". "C'est une expérience unique", ajoute François-Xavier Peltier, chef de service au CATC, "dans le sens où elle est basée sur l'idée d'un café de quartier qui s'appuie sur un CATC".

Un regret pour l'équipe à l'initiative du projet : le lieu n'est pas ouvert le soir, ni le week-end. Il a en effet fallu "faire rentrer le cadre du "Café Signes" dans le cadre du CATC et des 35 heures, avec toutes les difficultés que cela a posé au départ". La rémunération des serveurs et cuisiniers, à hauteur du Smic, est complétée par les pourboires laissés par les clients.

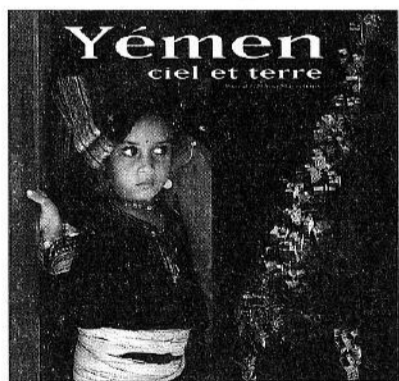
Pierre, qui connaît bien le projet, est venu ce midi avec Marie-Jeanne, Martine et Paul, pour leur faire découvrir le lieu. Avant de se plonger dans la carte des menus, il me glisse à l'oreille : "Dites aux gens du quartier de venir. Il faut que les publics entendants et malentendants se rencontrent, il faut que ça marche !"

NATHALIE GUESDON

(1) Café Signes : 33, avenue Jean Moulin. Tel : 01.45.39.37.40. Ouvert du lundi au vendredi de 8h à 19h.

(2) Entraide universitaire, 31 rue d'Alésia.

## Le Yémen n'est pas si loin du 14e



Architectes et habitants du 14e, Pascal et Maria Maréchaux ont présenté leur dernier livre "Yémen, ciel et terre" à la librairie Tropiques rue Raymond-Losserand.

"Qui n'a jamais rêvé de voir ce que voient les aigles planant au-dessus des montagnes sculptées de jardins qui montent jusqu'au ciel du Yémen ? L'originalité du livre est d'associer sur le même site, vues d'hélicoptère et vues de terre, monde d'en haut et monde d'en bas, dedans et dehors. Ce double regard nous oblige à de nouvelles visions de la diversité et de la spécificité du Yémen : bien sûr son

architecture très originale de hautes maisons, mais aussi les travaux des champs, les plantations de qat, les hautes montagnes dans les brumes, les oasis, la pêche, les marchés, les dunes, les terrasses, les mosquées... Et surtout, les gros plans de visages, sages vieillards, petites filles et femmes, voilées ou dévoilées, au travail ou parées de bijoux, qui rentrent en résonance avec les paysages "qui les accueillent et qu'ils retouchent patiemment de génération en génération". Chaque photo est accompagnée d'un bref commentaire, poème, proverbe, chanson, récit de voyageur, qui nous introduit aux paysages contrastés ("l'eau et le sable"), à la société ("dans le cercle des hommes"), aux travaux et aux jours, à l'hospitalité ("le pain et le sel"), à la religion ("le fidèle et le ciel").

A conseiller à tous ceux qui veulent rêver, découvrir des images insolites et superbes, et s'initier à une société autre : au-delà de la croyance, "c'est tout le quotidien qui est régi par l'islam, la définition du licite et du comestible, le calendrier, le partage des ressources acquises et de l'héritage, l'hygiène, le rapport au corps...".

DOMINIQUE GENTIL

Editions Hazan, 2003, 208 pages, 43 euros.

## "Au Vrai Paris" L'art s'en prend au bar

Le Slam?!!... C'est : "Une trame d'âme qu'incarnent les chamans de la rue, des hommes et des femmes livrant leur récit de vie ciselé au stylo, leur arme" (Yann Thomas).

C'est en 1987 au Green Mill, un bar de Chicago, que Marc Smith a popularisé les "Slamming Sessions" (la claqué orale). Depuis, cette vague a traversé l'Atlantique pour atterrir dans le 14e au café "Au vrai Paris" (60, rue Didot), grâce au concours de quelques passionnés dont Yann Thomas, poète et slammeur joyeusement "péchu" qui y organise des scènes de Slam ouvertes et gratuites tous les troisièmes vendredis du mois.

Ainsi cet art se répand d'oreilles en oreilles, de café en café nous permettant de partager de purs moments de ravissement, poétiques ou politiques, décalés ou réalistes, humoristiques ou délicieusement moqueurs dans ce bistrot à l'atmosphère plus que conviviale, qui réveille enfin les tristes soirées d'hiver d'un quartier quelque peu endormi.

Vous aurez ainsi le plaisir de rencontrer Yann, Lyor, Dagoblin, ou autres "slammeurs" aux noms comme des trombones, venus enchanter nos oreilles de leurs derniers textes, lignes griffonnées sur un coin de table, ou mûrement réfléchies, une chanson, un poème, bref de vrais merveilles scandées, rappées, chantées ou juste murmurées au gré des émotions et de l'originalité de chacun.

Alors si vous aussi vous sentez l'âme d'un "slammeur" ne serait-ce qu'un soir, inscrivez-vous sur place auprès de Yann. Sinon, n'hésitez pas à juste venir boire un verre pour passer une excellente soirée en très bonne compagnie.

Prochains rendez-vous Slam Session "Au vrai Paris" : 16 janvier à 21h, 20 février à 21h et tous les lers mardis du mois à "L'Entre-pôt" (organisé par Chakia Muni)

SOPHIE PIETRUCCI

Pour en savoir plus www.planeteslam.com ; www.129h.com  
Contact : Yann Thomas : 06.84.49.28.65

## Où trouver La Page ?

La Page est en vente à la criée sur les marchés du quartier (Alésia, Brune, Daguerre, Edgar-Quinet, Sainte-Anne, Villemain...) et dans les boutiques suivantes.

- Rue d'Alésia : n° 1, librairie L'Herbe rouge ; n° 73, librairie Alésia ; n° 207, "les journaux Plaisance"
- Rue Alphonse-Daudet : n° 17, Bouquinerie Alésia.
- Avenue de l'Amiral-Mouchez : n° 22, librairie Papyrus.
- Rue Beaunier : n° 47, Cécil Hôtel
- Rue Bezout : n° 35, Atout Papiers.
- Rue Boulard : n° 14, librairie L'Arbre à lettres.
- Rue Boyer-Barret : n° 1, librairie papeterie presse ; n° 5, Académie musicale (le mercredi soir).
- Rue Brézin : n° 33, librairie Au Domaine des dieux.
- Boulevard Brune : n° 112, papeterie l'Aquafontaine ; n° 181, librairie Arcane ; n° 134, librairie-presse de la porte d'Orléans.
- Rue Daguerre : n° 44, librairie Polat.
- Rue Delambre : n° 17, librairie "17 rue du livre".
- Avenue Denfert-Rochereau : n° 94, librairie Denfert.
- Place Denfert-Rochereau : kiosque.
- Rue Didot : n° 53, librairie Les Cyclades ; n° 60, Au vrai Paris ; n° 117, librairie Au plaisir de lire.
- Boulevard Edgar-Quinet : kiosque métro.
- Avenue du Général-Leclerc : n° 90, kiosque Jean-Moulin ; n° 93, librairie Mag Presse.
- Rue Hippolyte Maudron : n° 41, galerie Expression Libre.
- Avenue Jean-Moulin : n° 12, librairie Nicole et Raymond ; n° 68, librairie Pingot.
- Rue Liard : n° 5, librairie-presse Liard.
- Avenue du Maine : n° 21, musée "Le chemin du Montparnasse" 15e ; n° 165, tabac de la Mairie.
- Rue de l'Ouest : n° 14, New's Art Café ; n° 20, Presses de l'Ouest ; n° 67, librairie La Maison de Cézanne.
- Place de la Porte-de-Vanves : n° 3, librairie Poisson.
- Porte d'Orléans : librairie-presse.
- Rue Raymond-Losserand : n° 22, restaurant Cava Bar ; n° 48, librairie Distral ; n° 63, librairie Tropiques ; n° 68, kiosque métro Pernety.
- Avenue René-Coty : n° 16, librairie Catherine Lemoine.
- Rue de la Sablière : n° 4, librairie La Sablière ; n° 36, Magic Retour.
- Boulevard Saint-Jacques : n° 17, La Règle d'Or.
- Rue Sarrette : n° 59, thés, produits diététiques Laffarge.
- Rue Sophie-Germain : n° 7, librairie Sophie-Germain.
- Rue de la Tombe-Issoire : n° 91, librairie.
- Rue Vandamme : n° 14, librairie grecque.

## La Page

est éditée par l'association  
L'Equip Page - BP523  
75666 Paris Cedex 14.  
Tel (répondeur) : 06.60.72.74.41  
Courriel : lapage.14@wanadoo.fr  
Directrice de la publication : Nadine  
Gautier. Commission paritaire n° 83298.  
ISSN n° 12801674.  
Impression : Rotographie,  
Montreuil. Dépôt légal :  
janvier 2004.